

PENTAKOS

Rodolfo Marusi Guareschi

AUTOBIOGRAPHIE

Je suis né à Salsomaggiore Terme (Parme - Italie) le 20 janvier 1950 de Rodolfo Marusi, mort noyé le 31 juillet 1949 dans le fleuve Po, à l'âge de 21 ans, et de Ivana Guareschi.

J'ai grandi dans une famille de paysans de la Basse Plaine de Parme; entre 1970 et 1974 j'ai travaillé dans la coopération en participant à la constitution de quelques initiatives entre des agriculteurs et aux premières expériences régionales de planification après les décrets portant sur les délégués et la promulgation des Directives Communautaires en matière d'agriculture.

A la fin de 1974 j'ai fondé la première coopérative d'union commerciale d'Italie, non voulue par le mouvement coopératif qui, après avoir prescrit des rapports économiques traditionnels entre la société et les associés, imposa la liquidation de l'initiative en 1977.

Je suis retourné aux champs de 1978 à 1979 et j'ai continué à étudier philosophie, économie, théologie et informatique.

En 1980 j'ai fondé une nouvelle initiative économique, liquidée deux ans plus tard à cause d'un avoir important que l'un des dix premiers établissements de crédit italiens n'a pas soldé.

En 1982 j'ai organisé un plan entrepreneurial visant à instituer un nouveau groupe polysectoriel d'entreprises, dans le respect des normes communautaires en matières de groupes sociétaires et de marché.

Entre 1983 et 1984 j'ai dirigé une industrie céramique en état de faillite, sur mandat du Tribunal de Parme.

En 1985 j'ai fondé le Groupe Carisma, pensé trois ans avant, indépendant et inconditionné de tout ce qui n'est pas représenté par l'état de droit, et cette initiative a eu du succès.

En 1991 j'ai fondé Stellar, un système d'information spatial qui devra être en mesure de transmettre au moyen de satellites géostationnaires.

Jusqu'à présent j'ai fait peu, trop peu.
Je tacherai d'y remédier.

Rodolfo Marusi Guareschi

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays

TETRAKOS S.p.A.

Via XXV Aprile 2 - 42049 Sant'Ilario d'Enza (RE)
Téléphone 522/674800 - Télécopieur 522/674823

Achévé d'imprimer en janvier 1992

EDITION n° 01

PREFACE

J'ai l'obligation de présenter et justifier ce texte.

Je le ferai rapidement, exactement comme j'ai essayé de simplifier les énonciations qu'il contient.

L'origine de ce texte est la honte qu'un homme ressent: savoir que trop de gens vivent mal. Trop de gens pour lesquels exister est négatif.

La cause est mon esprit, qui enregistre des connaissances, perçoit et élabore des problèmes, cherche des solutions et soit en pensant, soit par intuition, produit des idées.

Le but est celui de changer tout ce qui ne fonctionne pas bien, tout ce qui, d'après les gens, ne fonctionne pas bien.

Mon premier apport à la réalisation de ce but est celui de donner des indications, toutes discutables, pour changer en mieux.

Ensuite j'accepterai le jugement de tous ceux auxquels je serai parvenu à transmettre ce que je pense et j'agirai dans l'intérêt des gens.

J'agirai avec toute la force d'un homme qui croit en ce qu'il veut.

Qui veut que tous les êtres humains puissent avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Le droit de survivre.

Le droit de grandir sains.

Le droit de connaître la vérité.

Le droit d'être libres et d'être heureux.

Le devoir d'employer leurs propres énergies.

Le devoir de travailler pour produire de la richesse.

Le devoir de destiner une partie de la richesse produite pour produire une richesse ultérieure.

Le devoir de vivre en paix et justice.

En homme qui veut changer le monde.

AVANT-PROPOS

Nous confondons le néant avec l'absence d'espace et de temps.

Mais nous confondons aussi:

- l'origine avec la cause;
- la cause avec les effets;
- le vide avec l'absence de matière;
- l'énergie avec la vie;
- la mort avec la fin;
- la richesse avec l'argent;
- la passion avec l'amour;
- l'avoir avec l'être;
- le bonheur avec le désir;
- Dieu avec l'être imperceptible;
- la force avec l'action;
- l'éternité avec la fin du temps;
- le gouvernement avec le pouvoir;
- l'histoire avec la vérité;
- le miracle avec la science;
- l'origine avec la fin;
- la fantaisie avec le futur;
- le fait avec le hasard;
- l'esprit avec la raison;
- le possible avec le probable;
- l'impossible avec l'improbable;
- le certain avec l'absolu;
- les besoins avec les désirs;
- la justice avec l'éthique;
- la liberté avec le droit;
- le système avec la méthode;
- le but avec le moyen;

Nous confondons des mots, nous nous trompons.

C'est de là que part un enchaînement de faits dont l'origine erronée conditionne chaque effet.

Cet avant-propos mérite un éclaircissement préliminaire par rapport au contenu du texte.

D'où venons-nous, pourquoi existons-nous, où habitons-nous?

L'origine est unique. C'est une cause originelle, source de toutes les causes et de tous les effets, dans un enchaînement tourné vers l'évolution du premier événement vers le dernier événement.

Toute cause successive à celle originelle est en même temps l'effet de la cause précédente.

Le vide est constitué d'espace, temps et énergie actuellement non perceptible; l'absence de matière dans un espace contenant de l'énergie en évolution est impossible.

L'énergie est la force primordiale dont la vie est l'effet plus complexe.

La mort est la perception physico-chimique de la conclusion d'un événement qui devient, à son tour, la cause d'un événement successif; la fin est la conclusion de la trilogie énergie, espace, temps.

La richesse est la réalisation de solutions à des problèmes matériels, l'argent est la représentation virtuelle d'une richesse produite.

La passion est l'effet de forces évolutives qui prennent naissance de l'esprit instinctif, l'amour est le désir d'apaisement universel qui prend naissance de la raison.

L'avoir est la capacité d'employer des ressources, l'être est la perception de ses propres ressources tournées à l'évolution maximale.

Dieu est la manifestation idéale de la raison encore imparfaite, non pleinement réalisée; l'être imperceptible est la condition contingente de l'état d'un sujet.

La force est la tendance de réaction des effets par rapport aux causes, l'action est l'ensemble des causes-mêmes.

L'éternité est l'état de l'énergie des débuts et après la fin de l'espace et du temps; la fin du temps est donc la cause de l'éternité.

Le gouvernement est la capacité de diriger les effets de l'emploi des ressources vers l'intérêt commun, le pouvoir est la capacité d'en disposer.

L'histoire est le transfert apparent des faits; la vérité est l'essence des faits.

Le miracle est la perception des effets de causes inconnues; la science est la recherche des causes.

L'origine est un état d'une simplicité extrême par rapport au but qui est un état de complexité extrême.

La fantaisie est la manifestation reliée à la mémoire; le futur est l'ensemble des événements sur lesquels la raison peut influencer.

Le fait est un événement (cause et effet); le hasard est une conception empirique inexistante, une capitulation par rapport à tout ce qui nous apparaît encore impondérable.

L'esprit est l'expression objective d'une énergie complexe dont la raison en est la manifestation.

Le possible est tout ce qui peut se manifester dans un enchaînement logique d'événements; le probable est la conjoncture d'un événement avec l'espace et le temps.

L'impossible est ce qui ne dépend pas de l'énergie; l'improbable est l'évolution sans cause.

Le certain est ce qui est perçu et reconnu, relatif en soi; l'absolu n'est que l'effet de la fin des événements.

Les besoins sont les effets matériels de l'existence; les désirs sont les effets de la satisfaction des besoins.

La justice est la tendance à l'éthique; l'éthique est un événement immanent.

La liberté est la possibilité d'expression maximale de l'être; le droit est la réglementation des conflits.

Le système est l'organisation des ressources; la méthode est l'application des ressources.

Le but est l'effet final que l'on veut atteindre; le moyen est la ressource dirigée à la réalisation du but.

Et enfin, le néant est tout ce que nous ne connaissons pas encore, l'inconnu; l'absence d'espace et de temps est l'état d'énergie pure au niveau le plus simple et au niveau le plus complexe: l'état de l'origine et de la fin.

INTRODUCTION

Ce texte est orienté dans la direction de la solution des problèmes.

Les problèmes de l'humanité sont d'une telle envergure qu'il pourrait sembler excessif de les englober dans le contexte d'autres scénarios et, au fin fond, d'autres grands problèmes.

Mais il se peut que la solution des problèmes de l'humanité ne puisse se réaliser qu'à travers la solution de l'ensemble de tous les problèmes perceptibles par l'esprit humain.

L'union de l'instinct, de l'intuition et de la raison, comparés avec les faits ayant été transférés et projetés dans un futur possible, peut être l'unique possibilité que nous avons.

D'où la nécessité de préciser dans le même texte des concepts à caractère matériel et immatériel, philosophique et historique, religieux et économique, politique et physique.

Par ailleurs, l'organisation du texte suit une évolution constituée d'abord de principes conceptuels simples, bien qu'énoncés avec une certaine difficulté, suivis de principes plus complexes mais précisés de manière relativement simple.

Nous parlerons ensemble de l'origine du tout, de causes et des dessins de l'être humain, de richesse, de politique, de religion pour arriver à comprendre la fin ultime.

Entre-temps nous essayerons de démontrer, avec la raison, chaque intuition, à travers un enchaînement logique de perceptions et idéations.

Nous essayerons aussi de représenter la réalité actuelle et d'organiser les ressources nécessaires à l'améliorer pour toujours.

Pour y parvenir, nous passerons à travers:

- des énonciations théoriques;
- des développements logiques des énonciations;
- des conséquences pragmatiques;
- des effets et perspectives des énonciations.

Les énonciations théoriques concernent l'immensément petit et l'immensément grand.

Les développements logiques des énonciations découlent de la raison et impliquent l'être humain en tant que sujet fruit du dernier stade de l'évolution, l'épilogue.

Les conséquences pragmatiques concernent nos choix de tous les jours.

Les effets des perspectives conjuguent notre présent et notre futur avec l'origine et la fin universelles.

Ière PARTIE

LES LOIS UNIVERSELLES

Toutes les formes d'énergie sont constituées de trois éléments: un positif, un négatif et un neutre.

Dans toutes les unités d'énergie naturelles, deux de ces éléments - le positif et le neutre - sont au centre d'un espace, en sont le noyau, tandis que le troisième élément, le négatif, gravite autour des deux premiers, en accomplissant des orbites elliptiques dans un espace donné, et pour un temps donné.

L'énergie que nous connaissons est donc constituée de deux forces opposées en équilibre, qui existent dans un espace donné et se meuvent dans un temps donné.

L'élément neutre est de par soi-même en équilibre, un équilibre instable.

L'espace est déterminé par la distance qui existe entre le noyau et l'élément négatif gravitant.

En arrêtant le temps, on annulerait la force centrifuge de l'élément négatif qui précipiterait vers le noyau, en s'unissant à l'élément positif et, avec ce dernier, il deviendrait un tout avec l'élément neutre.

Il n'y aurait plus l'espace.

L'unité d'énergie serait constituée de deux éléments en un, en équilibre.

Donc, c'est l'espace qui provoque l'interdépendance d'éléments de force opposée pour un temps donné.

En absence d'espace, des éléments de force opposée sont indépendants et en équilibre, bien qu'instable, car autrement ils n'auraient jamais été en déséquilibre.

Supposons maintenant de pouvoir mélanger un grand nombre d'unités d'énergie, donc d'arrêter le temps et, par conséquent d'annuler l'espace en faisant retomber tous les éléments de force négative vers le centre, vers les éléments de force positive.

On obtiendrait une énergie plus complexe, dotée d'un équilibre moins instable.

Cependant, nous pouvons imaginer dans les deux cas une unité constituée de trois forces indépendantes dont deux, en présence de l'espace et du temps, deviendraient interdépendantes.

Partant de l'énergie plus simple et voulant obtenir de l'énergie plus complexe, il faut l'espace, dans lequel ont lieu les transformations (évolutions) et le temps qui mesure les phases des transformations.

ORIGINE

Aux débuts il y avait de l'énergie pure, constituée de particules élémentaires en équilibre, dotée d'intelligence primordiale.

L'équilibre était fondé sur des forces indépendantes et l'énergie était neutre.

L'espace et le temps n'existaient pas.

L'indépendance absolue des forces constituait le scénario.

Mais l'équilibre, fondé sur des forces absolument indépendantes, était constitué de particules d'énergie dans leur plus simple expression et avec une intelligence minimale.

CAUSE

La cause première de l'évolution est l'exigence perçue par l'intelligence primordiale, exprimée par l'énergie à l'état le plus simple, de passer d'un quotient minimum à un quotient maximum.

Les forces étant indépendantes, l'équilibre primordial était instable.

La nécessité d'évoluer causa donc le déséquilibre et l'énergie commença à se mouvoir donnant ainsi naissance, comme premier effet, au temps et, comme deuxième effet, à l'espace.

L'énergie primordiale, au moyen de l'espace et au cours du temps, se transforma en matière qui produisit de l'énergie toujours plus complexe, visant au rééquilibre stable.

Por évoluer, l'énergie primitive avait besoin de s'agréger.

Elle se transforma donc en masse, sans laquelle il ne peut pas y avoir d'agrégation étant donné l'inexistence de la gravité.

La transformation nécessite forcément le déséquilibre.

Le passage évolutif qui mène à un équilibre plus complexe, à travers la transformation de l'énergie dans l'espace et dans le temps, est le déséquilibre.

L'espace et le temps sont respectivement le moyen et la mesure de l'évolution, tant que la forme d'énergie plus complexe ne sera pas atteinte, qui reviendra équilibrée enfin stable.

EFFET

L'effet du rééquilibre sera la disparition de l'espace et du temps.

L'origine et le but sont deux états d'équilibre à des niveaux différents; du plus simple jusqu'au plus complexe.

La cause première a été l'imperfection; autrement le déséquilibre n'aurait pas existé; l'effet final sera la perfection, l'équilibre stable.

Etant donné l'état de cette évolution, il existe deux forces fondamentales: l'existence du déséquilibre et la tendance au rééquilibre plus complexe.

Le mal et le bien peuvent être représentés par ces deux forces: l'état de déséquilibre et l'évolution progressive de l'énergie vers un état de rééquilibre plus complexe.

Le mal, ou déséquilibre, est l'action qui modifie l'état existant de l'énergie; le bien est la force qui réagit au déséquilibre instable et tend au rééquilibre plus complexe.

Etant donné que l'origine et le but sont deux états d'équilibre et qu'en effet, d'importantes transformations par rapport à l'origine ont eu lieu dans le temps et dans l'espace, dans la direction de l'aboutissement. La tendance au rééquilibre a donc été plus forte que la tendance au déséquilibre, c'est-à-dire que le bien a été plus fort que le mal.

Par ailleurs, il est logique que la force de réaction soit supérieure à une action déterminée, car la réaction connaît déjà l'action quand elle intervient, et qu'il ne peut en être autrement.

En effet la réaction a une plus grande connaissance par rapport à l'action parce que, quand elle s'exprime, elle peut le faire en connaissant toutes les actions et les réactions qui se sont produites.

L'action a une connaissance plus faible de la réaction car, quand elle s'exprime, elle ne sait pas encore parfaitement quel type de réaction elle pourra provoquer.

L'action est une forme d'énergie plus simple que la réaction qui est donc une forme d'énergie plus complexe.

En effet, le mal est la forme d'expression plus simple du bien.

Le bien est la solution au mal, le fait d'en prendre conscience pour l'éliminer.

Le mal, en tant qu'action, ne peut pas avoir la perception entière de la force du bien.

Donc le bien, en tant que réaction au mal, est plus fort que le mal, car il est obligé de le reconnaître, puisqu'il est la réaction au mal lui-même.

Les éléments communs au bien et au mal sont: la quantité, la qualité, les effets.

La première loi universelle est la suivante: à qualités égales, le mal produit une quantité d'effets supérieurs au bien.

Donc, pour vaincre le mal, les forces du bien (du rééquilibré) doivent exprimer une qualité supérieure.

Et il en est ainsi, sinon il n'y aurait eu aucune évolution par rapport à l'origine.

La deuxième loi universelle est: pour vaincre le mal (le déséquilibre existant) il faut le connaître.

Il n'est pas possible de vaincre un mal inexistant ou inconnu; il est peut-être seulement possible de le prévoir.

La troisième loi universelle est: pour réaliser le bien il faut vaincre le mal, il faut le combattre, c'est-à-dire réagir, tendre au rééquilibré.

Sans exprimer de réactions, le mal ne peut être vaincu (il ne se vainc pas tout seul) car le mal est le déséquilibre qui ne tend pas au rééquilibré.

L'ETRE HUMAIN

L'être humain est le but de l'évolution, qui depuis l'état d'équilibre instable de l'énergie élémentaire tend au rééquilibré stable dans la forme d'énergie plus complexe.

Nous pouvons ainsi distinguer, de l'être humain, l'origine, la cause et le but.

L'origine est le déséquilibre subi par l'énergie primordiale élémentaire (particules subatomiques) en équilibre instable.

La cause est l'état précédent, qui évolue continuellement.

C'est l'ensemble des situations (événements) précédentes qui déterminent le fait d'avoir été, d'être et de pouvoir être d'une certaine manière.

Le but est l'état final de rééquilibre à atteindre dans la forme d'énergie plus complexe, la raison.

Donc le but est la perfection, car l'être humain (la raison humaine) apparaît comme étant le niveau final potentiel du processus de l'évolution qui reconquiert l'état d'équilibre.

Des particules subatomiques au gaz, du gaz à la matière, de la matière première à la vie, de la vie à l'être humain, de l'être humain à la raison.

Voici l'évolution: de l'énergie plus simple (en équilibre instable) à celle plus complexe (en équilibre stable).

Et à la fin de l'évolution il pourra y avoir la raison parfaite, dont l'être humain est doté, et qu'il utilise de manière encore partielle et imparfaite.

Or, d'après nos connaissances, la raison de l'être humain apparaît comme le niveau final du processus de l'évolution qui reconquiert l'état de rééquilibre.

Si l'évolution de toutes les formes de vie aboutisse à l'homme, tout ce qui survient est instrumental pour cela, même ce que nous (la raison humaine) jugeons comme mal.

Le mal donc est un fait (action ou pensée) inhérent au processus d'évolution, qui devient contraire à l'évolution (mal conscient) lorsqu'il ne se rend pas nécessaire ou utile à l'évolution-même.

Et de même, le mal que l'homme fait sciemment, provoque comme effet une involution; tout ce qui en découle ne peut être que du mal, pour celui qui le fait et pour celui qui le reçoit.

On peut dire que le bien et le mal sont des faits relatifs à l'entité qui sait les juger.

Le mal est en relation étroite avec la raison, c'est-à-dire avec la possibilité de le reconnaître.

Le bien c'est l'évolution, comme réaction au déséquilibre évolutif.

Equilibre stable

intelligence maximale BUT énergie complexe

Force

DESEQUILIBRE

énergie dans le temps et dans l'espace

Force

énergie pure ORIGINE intelligence élémentaire

équilibre instable

IIe PARTIE

LA PROPOSITION PHILOSOPHIQUE

L'énonciation philosophique découle directement des conceptions relatives à l'origine, à la cause et au but de l'être humain.

Elle consiste dans l'identification des caractères essentiels à travers lesquels l'être humain réalise son perfectionnement.

Perfectionnement qui ne peut être qu'individuel et absolu pour provoquer, comme effet logique, le perfectionnement universel.

On ne peut donc pas supposer un perfectionnement universel, en faisant abstraction du perfectionnement individuel, de tous les être humains.

Et le perfectionnement individuel doit être considéré réalisable potentiellement, à travers une utilisation complète de l'esprit.

Nous savons tous en effet que l'être humain est doté d'un esprit infiniment supérieur aux capacités actuelles d'utilisation; il est prouvé scientifiquement qu'une plus grande utilisation de l'esprit humain, bien que minime, provoque des effets dans une mesure énormément plus que proportionnelle par rapport à l'incrément de l'utilisation.

Les caractères essentiels de la proposition philosophique sont:

- les origines philosophiques;
- les essences naturelles;
- les éléments du réel;
- les utilités objectives;
- les utilités subjectives.

Ces caractères essentiels sont les fondements-mêmes de la proposition philosophique. Des fondements qui doivent être constitués d'énonciations originelles, de leur démonstration et des effets prévisibles obtenus suite à leur adoption.

LES ORIGINES PHILOSOPHIQUES

Les origines d'une énonciation philosophique ne peuvent que découler de l'exercice d'une introspection psychologique individuelle profonde de celui qui, en examinant soi-même, aurait les capacités, moyennant la mémoire et la raison, de tirer des conclusions sur son être, en équilibre avec la mémoire et la raison de tous les autres individus.

Cet équilibre, naturellement, doit être étendu aux causes, aux effets, à la fin ultime et donc à l'intérêt ultime.

Les origines philosophiques sont constituées de: vérité, beauté, justice, génialité, volonté.

VERITÉ

La vérité est l'être démontré ou démontrable.

L'être humain a pu distinguer deux vérités: la vérité effective et la vérité historique.

La vérité effective, et l'on devrait ajouter l'unique vérité, est celle qui est démontrée ou démontrable, à travers l'enquête sur les origines, les causes et les effets. C'est la vérité que l'esprit de l'être humain peut percevoir et reconnaître, l'unique sur laquelle il peut logiquement construire son évolution.

On peut définir la vérité effective comme un enchaînement de causes et d'effets démontrés ou démontrables, reconduite à une origine, à son tour démontrée ou démontrable.

La vérité historique, par contre, est celle fondée essentiellement sur le but que l'on veut obtenir individuellement, abstraction faite des origines, des causes et des effets communs.

La vérité historique est donc un enchaînement de faits, rapportés ou transférés, fonctionnelle à ceux qui les ont rapportés et transférés, ou même fonctionnelle à des individus voulus par ces derniers.

Les deux vérités sont des enchaînements de faits dont le précédent est la cause (fait-cause) et le successif est l'effet (fait-effet).

Ainsi, les faits-causes et les faits-effets de chacune des deux vérités proviennent d'une cause (soit un fait) originelle.

Si la cause originelle est une vérité historique, on aura un enchaînement de faits historiques; par contre, si la cause originelle est une vérité effective, on aura un enchaînement de faits effectifs.

On peut donc affirmer que tout effet est reductible à la cause originelle qui l'a produit.

D'où, apparemment, l'effet de chaque cause pourrait apparaître non modifiable par rapport à la cause qui l'a produit.

Au contraire, il est en réalité possible de modifier (révolutionner) les effets par rapport aux causes qui les ont produits quand le sujet qui modifie l'effet choisit, ou plus précisément est amené à la modification de l'effet, à cause d'un prix-sacrifice supérieur par le fait d'accepter plutôt que de modifier, sans prendre en considération les avantages ou les désavantages qui peuvent arriver à ce sujet par cette révolution.

En substance le sujet individu peut, s'il le veut (et cela lui coûte plus cher de ne pas le vouloir plutôt que de le vouloir) insérer entre une cause déterminée et un effet indéterminé (logique), sa propre cause qui va donc influencer sur l'effet déterminé qui aurait été reductible à la cause en question.

C'est dans ce concept que réside l'autodétermination de l'individu: lorsque le prix-sacrifice qu'il doit supporter en acceptant est plus élevé du prix-sacrifice qu'il doit accepter en modifiant.

Et cela, abstraction faite des avantages matériels qui en découlent: le rapport entre deux prix n'est pas matériel, mais plutôt de nature psychologique et cérébrale.

Entre la vérité effective et la vérité historique il existe un rapport, ou mieux, une loi: la vérité historique peut être modifiée par la vérité effective, provoquant ainsi une évolution naturelle de la vérité historique en vérité effective; la vérité effective, une fois démontrée, ne pourra jamais plus être modifiée en vérité historique, donc ne pourra jamais régresser.

Donc, l'effet qui comme cause l'autodétermination individuelle influe sur le rapport entre la cause et l'effet reductibles à une cause originelle historique, alors qu'il ne peut qu'essayer d'influer sur le rapport entre cause et effet reductibles à une cause originelle effective démontrée.

BEAUTÉ

La beauté est le scénario naturel, considéré dans son ensemble évolutif: origine, cause, effet, but.

Par ailleurs, sans l'influence de l'autodétermination de l'être humain, la beauté n'existe pas. La perception et la reconnaissance de la beauté sont des effets reconductibles à l'évolution de l'énergie sur laquelle l'individu influe.

Il existe une beauté intérieure et une beauté extérieure.

La beauté intérieure est un équilibre d'énergie cérébrale, donc expression de son être tel qu'on le désire.

La beauté extérieure est un rapport entre instinct individuel, autodétermination et expression de l'extérieur, en tant que fait objectif et compréhensible.

Mais la beauté a aussi un caractère contingent, c'est-à-dire relatif à un temps donné et, pour cela, susceptible d'être modifié à travers le rapport entre l'être (présent) et le fait de pouvoir être (futur possible).

Plus exactement, la beauté est ce qui existe réellement et qui est perceptible dans le contexte de l'évolution possible de ce qui existe, à travers l'apport de l'autodétermination.

On peut reconnaître donc l'interdépendance entre le caractère de la beauté et le caractère de la vérité.

La beauté intérieure est en rapport avec la vérité effective intérieure, la beauté extérieure est en rapport avec les effets modifiés par la vérité effective.

JUSTICE

La justice est le rapport entre l'individualité et l'humanité.

L'individualité est l'acception subjective à son propre être, à travers l'introspection psychologique des caractéristiques personnelles, qui vise à l'expression de son bien-être maximal.

L'humanité est entendue comme ensemble de tous les être humains, dont l'individualité est la composante essentielle.

La justice s'exprime donc dans le travail (idée et action) que l'individu produit pour son bien-être, lorsque ce travail individuel a comme effet l'intérêt commun de toute l'espèce et qu'il influe sur le processus d'évolution de chaque être humain.

Il n'est donc pas vrai que la vie est un sac où l'accroissement de son propre bien-être va au détriment de tous les autres.

Cette thèse, depuis toujours considérée un axiome, a été empruntée aux mécanismes économiques qui ont réglé les rapports matériels relatifs à la production et à la destination de la richesse, dont les systèmes politiques sont devenus régulateurs ou modérateurs de conflits.

C'est ainsi que, malheureusement, nous avons eu des individus qui ont sacrifié, en plus des droits de tous les autres, même une partie de leur bien-être potentiel en fonction d'un plus grand pouvoir politique ou religieux, d'une plus grande richesse, par rapport aux autres.

Un axiome, même si illogique, ne doit pas être refoulé par un autre axiome; il s'agit par contre d'affirmer des concepts existentiels qui, compte tenu aussi du manque de fondements (on devrait plutôt dire aberration) d'un axiome existant, proposent de nouvelles modalités, plus logiques, même si plus théoriques et donc apparemment détachées de la réalité des faits (examinées par ailleurs sous le jour de vérités historiques et non pas de vérités effectives) produisant, comme fin ultime, l'effet d'un bien-être général, et donc même de son propre bien-être individuel.

GENIALITÉ

La génialité est la source de l'évolution qui permet à l'être humain de partir de sa propre origine et de réaliser en même temps son propre bien-être, dans le cadre de son propre état évolutif.

La génialité n'est pas la capacité de résoudre mais plutôt la capacité de percevoir et reconnaître son propre état et les problèmes que cet état pose.

Et il est logique qu'il en soit ainsi: le rapport entre l'être et le savoir exprimer prend naissance de la conscience de son propre état, non seulement vis-à-vis de l'état de tous les autres êtres humains, mais aussi du rapport qui existe entre l'origine, c'est-à-dire l'énergie élémentaire pure, et le but final, c'est-à-dire l'énergie plus complexe en équilibre stable.

De manière beaucoup plus explicite, on peut affirmer que la génialité est certainement alimentée plus par la conscience de la disponibilité de son temps, que du temps et des actions des autres.

La génialité est donc une action évolutive individuelle au lieu de réaction aux actions des autres.

Probablement la génialité, en tant que perception des problèmes, est directement proportionnelle à sa propre expérience, dans le sens qu'une plus grande connaissance des faits amène l'être humain, à travers la réflexion intérieure, à percevoir les problèmes aussi bien subjectifs qu'universels.

Or, cela n'est autre que la démonstration de l'interdépendance qui existe entre notre moi individuel et tout le reste.

Et puisque le problème découle d'un fait négatif, soit d'un déséquilibre, nous pouvons définir la perception de ce problème, donc la génialité-même, en tant que réaction au déséquilibre.

Une réaction que nous pouvons considérer prévisible et qui continuera à exister tant que les problèmes existeront, donc tant qu'il n'y aura pas la réalisation d'un équilibre stable.

Si nous supposons que les problèmes matériels des êtres humains peuvent tous être résolus, la plus grande difficulté n'est pas de résoudre mais plutôt de percevoir.

VOLONTÉ

La volonté est une des trois fonctions, avec le temps et l'intelligence, nécessaires pour produire des résultats.

Elle est directement proportionnelle à la conscience de son utilité.

Quand on affirme que tous les problèmes matériels peuvent être résolus, si l'on a la connaissance et le temps pour les résoudre, il faut logiquement accepter que la connaissance et le temps ne produisent par soi aucun effet, s'ils ne sont pas accompagnés de la volonté, c'est-à-dire dédier un temps ultérieur pour réaliser les effets de l'emploi de la connaissance, afin qu'elle s'exprime en actions incidentes.

Or, si nous acceptons à priori le concept d'après lequel, d'une part, la volonté exprimée est directement proportionnelle à la conscience de son utilité, et d'autre part, sans la volonté l'être humain ne peut exprimer aucun effet, nous devons accepter de vouloir faire ce qui est utile et produit des effets; et par contre, nous avons du mal à vouloir faire ce qui n'est pas utile et ne produit pas d'effets.

LES ESSENCES NATURELLES

Les essences naturelles sont les éléments originels de l'évolution, qui ont pris naissance de l'énergie primordiale qui a perdu son équilibre instable.

Elles représentent donc les facteurs de la transformation de l'énergie d'un état plus simple à un état plus complexe.

Les essences naturelles sont constituées de: énergie, espace, temps, vie, mort.

ENERGIE

Quand nous parlons d'énergie comme essence naturelle, nous la considérons dans une acception différente de l'énergie primordiale que nous avons affirmé avoir été en équilibre, en absence d'espace et de temps, alors que dans ce cas nous définissons l'expression de forces interdépendantes, en évolution continue.

A travers le processus de transformation qui détermine son évolution, cette énergie (en mouvement) prend la propriété de matière qui, par conséquent, n'est autre que le résultat des modifications que l'énergie plus simple subit pour produire l'énergie plus complexe.

Passant de l'énergie primordiale constituée de particules élémentaires en équilibre à l'énergie en mouvement dans l'espace et dans le temps; de l'énergie en mouvement à des agglomérations de nébuleuses dans lesquelles l'énergie-même en mouvement libère de la matière (sous forme de gaz); des gaz aux solides, des solides à la vie, de la vie au cerveau (expression maximale de la matière), du cerveau à la raison humaine: c'est là l'évolution.

ESPACE

L'espace est le milieu, le moyen dans lequel l'énergie se transforme de l'état précédent, plus élémentaire, à l'état successif plus complexe.

C'est donc un facteur naturel qui prend naissance du déséquilibre de forces interdépendantes et prend fin avec le rééquilibre devenu stable dans la forme d'énergie la plus complexe; c'est-à-dire quand la raison, en tant que forme maximale d'énergie, pourra devenir parfaite.

Au début on avait parlé d'une origine constituée de particules élémentaires en équilibre, dotées d'intelligence primordiale: la même intelligence qui, à travers un ensemble de transformations, pourra recomposer l'équilibre stable final.

Nous devons donc admettre, avec grande humilité mais aussi avec toute la logique dont nous sommes capables, l'existence d'une intelligence élémentaire qui

opère, en tant que poussée propulsive irréfrenable, dans l'espace et dans le temps, à l'intérieur et à l'extérieur de nous-mêmes, mais en communion avec nous, êtres humains, qui sommes la forme d'énergie plus naturelle et fonctionnelle ayant la capacité de percevoir cette même intelligence primordiale pour permettre son évolution maximale.

Mettons à la disposition des hommes de science la possibilité de réaliser toutes les instrumentations conçues par eux-mêmes pour parvenir à l'identification du "plus petit", et puis on verra si les particules élémentaires qui constituent le tout ne sont pas intelligentes !

Dans le cas contraire, et seulement à ce moment-là, nous pourrions nous rendre en acceptant l'inexplicable, c'est-à-dire l'essence qui nous échappe et qui pourrait exister même sans nous.

TEMPS

Le temps est la mesure de l'évolution de l'énergie par rapport à l'origine.

Le temps est donc le cours des événements caractérisés par les transformations successives de l'énergie en matière et celle-ci en nouvelle énergie plus complexe.

Le temps aura une fin, lors de l'accomplissement de toutes les transformations nécessaires à constituer l'équilibre final stable.

VIE

La vie est la possibilité d'utiliser l'énergie, l'espace et le temps.

C'est la condition, ou mieux l'ensemble des conditions qui permettent à une énergie plus complexe de contrôler une énergie plus simple.

Cependant cela ne doit pas nous pousser à croire que, sans la vie, l'énergie ne pourrait pas subir d'évolutions: on veut simplement affirmer un concept selon lequel la vie, en tant que dernière grande phase de l'évolution de l'énergie, est en mesure de contrôler toutes les formes d'énergie provoquées aussi avec l'apport de la vie-même.

Pour la première fois, dans le processus d'évolution de l'énergie, la vie, en tant qu'effet d'une cause précédente qui l'a produite, peut contrôler la cause-même.

La raison de l'être humain est un effet qui contrôle l'énergie que la raison-même a produit; qui est donc la cause de la raison-même.

Et c'est peut-être justement là que l'intelligence primordiale voulait arriver: être le tout qui nous constitue, organisé de la manière plus complexe et plus

parfaite. L'effet qui régit la cause: voici la révolution qui a lieu par rapport à la situation d'origine.

MORT

Nous devons avant tout distinguer le concept de mort du concept de fin, en attribuant à la première un caractère contingent ou particulier, et à la deuxième un caractère naturel, comme résultat de la transformation de chaque événement en un événement successif.

La mort est, subjectivement, l'échéance ultime pour produire des résultats à des problèmes perceptibles; objectivement elle est l'évolution des effets produits, mais cessation de la possibilité de contrôler les causes de ces mêmes effets.

Et cela se produit tant que la vie et l'énergie plus complexe ne deviendront un tout, sur la base d'une logique selon laquelle l'évolution maximale ne peut plus subir d'involution.

La mort est donc un mal utile à l'évolution pour la reconduire continuellement à la fin ultime poursuivie par les particules élémentaires dotées d'intelligence primordiale, d'où a pris naissance le tout: l'énergie en mouvement, l'espace et le temps.

LES ELEMENTS DU REEL

Le réel est tout ce dont l'être humain peut et pourra percevoir l'existence.

Si nous supposons qu'un esprit humain est potentiellement en mesure de s'exprimer à travers la raison maximale possible, nous pouvons accepter comme un fait parfaitement congruent la possibilité de percevoir l'énergie toute entière, depuis l'état d'équilibre instable originel jusqu'aux causes qui ont produit le déséquilibre et jusqu'aux effets de l'évolution complexe qui se résoudra, à la fin du temps, en équilibre stable.

Nous nous rendons parfaitement compte de l'immensité de cette affirmation, mais cela est le résultat logique de la conception sur l'énergie et sur la vie qui a été exposée dès le début.

Conception qui pourrait résulter absolument exacte, ou bien totalement inexacte, ou encore seulement partiellement exacte. Mais le fait même que l'imagination ait pu percevoir cette conception, entraîne évidemment un jugement tout du moins de grandiosité de l'esprit humain, en tant qu'effet incontestable d'une déduction logique.

Les éléments du réel sont constitués de : scénario, finalité, ressources, organisation, morale.

SCENARIO

Le scénario est l'état objectif de l'évolution susceptible d'être modifiée.

L'état objectif est entendu comme situation effective des événements en un temps déterminé dans un espace déterminé: l'effet actuel de tout l'enchaînement entre les causes et les effets intervenus du début jusqu'à présent.

Et ce même effet actuel est déjà, à son tour, la cause d'effets futurs.

Un scénario donc qui suit son évolution autogène, justement sous forme d'enchaînement logique entre des faits consécutifs (causes et effets) qui peut être influencée, c'est-à-dire rectifiée, par les effets produits par la raison.

Nous pouvons donc imaginer un effet produit par deux causes: l'une est représentée par l'événement inexistant dans l'enchaînement originel, l'autre est représentée par un choix de l'esprit, par un choix incident.

Dans ce sens, nous pouvons identifier deux effets produits par deux causes ayant des sources différentes, mais qui sont fusionnées dans un unique effet.

Ainsi, cet “effet de fusionnement” entraîne un événement non régressif, qui exclut donc toute force de réaction contraire.

FINALITÉ

La finalité est le but de l'effet; on pourrait dire l'effet de l'effet où le premier effet devient la cause du deuxième, le second effet devient la cause du troisième et ainsi de suite jusqu'au dernier.

Si la finalité ou but est l'équilibre définitif stable, la finalité de chaque événement devient fonction du dernier événement.

C'est l'ingénierie logique de la véritable évolution et concerne, par rapport à l'être humain, ce qui est fait de vrai, de beau, de juste, de génial et de voulu.

Le contraire, même d'un seul de ces cinq concepts, signifie forcément involution.

RESSOURCES

Les ressources sont les moyens utilisables pour réaliser les objectifs.

La modification d'un scénario en un autre scénario peut représenter un fait évolutif ou bien une involution, suivant les moyens utilisés et le but de leur utilisation.

L'acquisition des ressources est un fait purement technique, qui représente en vérité la concrétisation de la solution d'un problème perçu ou perceptible.

Solution qui ne peut faire abstraction, pour concrétiser des effets évolutifs incidents, de l'intérêt commun du scénario que l'on veut modifier.

ORGANISATION

L'organisation est la planification des finalités et la sélection des ressources.

C'est la complexité, l'élaboration continuelle de la sélection des ressources, orientée à la détermination de finalités ou buts évolutifs qui représenteront des scénarios toujours plus complexes, sans que cela exclue leur coordination. La raison qui produit, à travers un certain degré d'organisation, un scénario donné, ne peut pas par la suite ne pas être en mesure de le coordonner. Nous avons dit “la même raison” et pas une autre qui pourrait indubitablement orienter les effets produits dans une direction différente et non coordonnée par rapport aux effets que celui qui a provoqué le scénario se proposait de réaliser.

Malheureusement ce fait impliquerait une coordination indispensable des effets de la part de celui qui les a produits, tant que l'être humain, tout être humain, ne prendra pas en charge aussi les finalités, dans un intérêt commun à tous les autres.

MORALE

La morale est l'apport subjectif de l'être humain, qui vise à modifier le scénario, qui regarde au scénario ultime, à travers l'utilisation des ressources organisées opportunément.

La morale est aussi l'autodétermination, c'est-à-dire l'incidence positive et bénéfique sur les événements.

Elle est le fruit du rapport entre conscience des événements et organisation des ressources appliquées à modifier ses effets.

Cette conscience, qui devrait nécessairement dériver directement de la raison, se mélange parfois, encore dans l'être humain d'aujourd'hui, avec certains caractères d'émotivité et donc d'instinctivité.

Cela représente une limite dans l'évolution de la morale, surmontable probablement à travers une connaissance plus diffuse et universelle au moins des essences naturelles (énergie, espace, temps, vie, mort).

Cependant il ne faut pas confondre la morale avec l'éthique; c'est à travers cette dernière que la morale est reconnue.

LES UTILITÉS OBJECTIVES

Les utilités objectives sont les éléments qui caractérisent la réalisation de la proposition philosophique, en représentant les causes à travers lesquelles on veut obtenir des effets donnés.

En général, elles peuvent être considérées comme étant les points de référence communs pour chaque être humain qui vise à réaliser son plus grand bien-être individuel, sans renoncer à être la force de propulsion en vue du plus grand bien-être commun.

Cette conception ne concerne pas de manière exclusive le pragmatisme factuel, mais plutôt une vision stratégique des événements qui nous impose de considérer la réalité effective des événements pour la transformer en fait évolutif.

Les utilités objectives sont constituées de: équilibre, probabilité, maximisation, efficacité, fiabilité.

EQUILIBRE

L'équilibre est le rapport entre scénario, finalité et ressources organisées.

Naturellement nous ne pouvons pas entendre cet équilibre comme phénomène stable car nous devons le considérer détaché du temps et de l'espace; c'est plutôt un phénomène partiel mais "utile" par lequel on définit la réalité à partir du scénario actuel et moyennant les effets de ressources organisées.

PROBABILITÉ

La probabilité est l'opportunité d'emploi des ressources dûment organisées.

Le concept de probabilité est contenu dans celui plus complet et universel de "possibilité" qui trouve sa limite insurmontable seulement lors de l'obtention de l'équilibre stable, à la fin de l'espace et du temps.

Donc, dans le domaine de tout ce qui est possible, seul ce qui est utile devient probable, ou du moins le fait d'obtenir un résultat déterminé non régressif (excluant toute force de réaction contraire); ce qui produit une réelle évolution.

De ce point de vue, tout ce qui peut provoquer des effets régressifs, entendus bien sûr par rapport à l'intérêt commun, est inutile, donc improbable, bien qu'il soit possible.

Certes il est difficile et requiert beaucoup d'énergie et beaucoup de temps que d'employer soi-même dans la direction de ce qui est probable et utile selon la conception qui a été précisée !

Il est notoire à tous, en effet, que les effets individuels d'actions accomplies par des individus agissant avec la même quantité d'énergie et en même temps, peuvent être apparemment plus ou moins avantageux, pour celui qui les fait, suivant si l'on opère seulement pour soi-même ou aussi pour l'intérêt commun.

Mais dans l'évaluation de ces avantages il faut tenir compte de l'ensemble des effets et des actions: avoir plus de pouvoir politique, religieux ou économique ne signifie pas avoir aussi atteint son plus grand bien-être qui se réalise par contre dans la mesure où les effets de nos actions déterminent un plus grand pouvoir non seulement pour celui qui agit, mais aussi pour tous les autres.

MAXIMISATION

Maximisation signifie expression maximale de la force dans le temps.

Signifie le plus grand emploi de ses propres ressources et de celles des autres, organisées de manière à obtenir le résultat maximal, donc la meilleure solution possible.

Et il en est ainsi même pour les sciences économiques, ou du moins il pourrait en être ainsi si le meilleur emploi des ressources avait comme but final l'intérêt commun.

Ceci ne se vérifie pas quand les ressources sont maximisées pour détruire le bien-être commun qui subit, de cette manière, une véritable régression.

EFFICACITÉ

L'efficacité est le degré de capacité de transfert des ressources dans le cadre d'un scénario.

Transférer dans le sens d'indiquer ou modifier l'évolution des scénarios.

Ce concept général sur l'efficacité convient à tout genre de stratégie qui, à partir de la perception d'un problème matériel quelconque, porte à la réalisation de la solution plus logique.

FIABILITÉ

La fiabilité est la capacité subjective de correspondre aux aspirations endogènes et exogènes en équilibre.

LES UTILITÉS SUBJECTIVES

Les utilités sont des éléments qui influent sur les scénarios.

Plus particulièrement: les éléments à caractère subjectif sont utiles quand ils concernent tous les sujets d'un scénario donné, sinon ils sont partiellement utiles, car utiles uniquement pour un ou plusieurs sujets du même scénario.

Mais alors on ne pourra pas parler d'utilités subjectives, mais plutôt d'avantages subjectifs individuels visant à surdimensionner celui qui agit par rapport à tout le reste.

Les utilités subjectives sont constituées de: universalité, action, physique, biochimie, système.

UNIVERSALITÉ

L'universalité est l'implication réciproque entre individu et scénario.

Nous devons partir de la supposition que ce qui nous concerne, en effet, implique tout le scénario connu et inconnu et, réciproquement, tout ce qui concerne ce même scénario implique chacun de nous.

Et ceci parce que chacun de nous est en même temps le composant du tout, exactement comme le tout nous compose.

ACTION

L'action est tout ce qui modifie le scénario.

Et, suivant s'il s'agit d'action utile ou inutile, l'effet pourra être évolutif ou régressif, même s'il ne faut pas oublier que les actions inutiles qui visent à influencer sur les équilibres évolués ne peuvent pas avoir d'effet, et ceci pour le même principe d'après lequel les scénarios, depuis l'origine du temps, ont fait constamment l'objet d'une évolution progressive, parfois très lente.

On ne peut pas revenir en arrière: nous pouvons avoir des cours et des retours de certaines civilisations, tout comme il peut y avoir des cours et retours relatifs à chacun de nous; mais l'humanité dans son ensemble ne résulte jamais être revenue en arrière.

L'expression de la raison humaine est peut-être, aujourd'hui, à un niveau jamais atteint auparavant, ou peut-être au contraire, nous sommes arrivés à un niveau inférieur par rapport à un autre qui aurait pu être atteint auparavant.

Mais potentiellement, nous sommes certainement à un niveau de possibilités d'expression de notre raison jamais atteint auparavant.

PHYSIQUE

La physique est la définition des limites objectives représentées par l'ensemble des caractères d'un scénario donné.

Ce sont les forces interdépendantes qui émanent de chaque partie composant l'énergie, en transformation constante dans l'espace et dans le temps.

Le phénomène physique plus important, qui au fond représente un caractère révolutionnaire, est celui par lequel l'énergie se transforme en matière qui, à son tour, se transforme en nouvelle énergie.

C'est le phénomène qui a donné lieu à tous les événements qui se sont succédés depuis l'origine du temps et de l'espace, jusqu'à la transformation de la matière cérébrale humaine en raison.

BIOCHIMIE

La biochimie est la dernière transformation naturelle de la matière en énergie dans l'enchaînement des événements.

Dernière car, après cette transformation, il ne pourra y avoir que l'énergie pure au niveau plus complexe en équilibre stable.

SYSTEME

Le système est la rationalisation des ressources, donc des actions.

Le système, à ne pas confondre avec la maximisation (concept ayant trait à l'effet de l'emploi des ressources, soit la force), est l'organisation-même des ressources.

**VERITE
BEAUTE
JUSTICE
GENIALITE
VOLONTE**

**ENERGIE
ESPACE
TEMPS
VIE
MORT**

**SCENARIO
FINALITE
RESSOURCES
ORGANISATION
MORALE**

**EQUILIBRE
PROBABILITE
MAXIMISATION
EFFICACITE
FIABILITE**

**UNIVERSALITE
ACTION
PHYSIQUE
BIOCHIMIE
SYSTEME**

IIIe PARTIE

LES CARACTERES DE LA PROPOSITION

Les caractères d'une proposition philosophique découlent directement de l'élaboration logique de la proposition elle-même, dont ils représentent et constituent les fondements.

Les caractères découlant de notre proposition philosophique sont:

- la trilogie du scénario;
- les poussées propulsives;
- les sources des objectifs;
- les expressions des objectifs;
- la trilogie des ressources;
- les sources des ressources;
- les particularités de l'organisation;
- les spécificités de l'organisation;
- les bases de la morale;
- les effets de la morale.

Nous essayerons de comprendre ces caractères un par un.

LA TRILOGIE DU SCENARIO

Nous définissons par trilogie du scénario l'ensemble des éléments qui le caractérisent et qui émanent de conceptions abstraites pour parvenir à de réelles utilités.

Naturellement nous les définissons en fonction des caractères propres à l'être humain, qui sont constitués de: exigences, propositions, nouveautés.

EXIGENCES

Les exigences sont les conditions de survie et de développement de l'être humain; les problèmes que nous tous, potentiellement, nous pouvons et devons nous poser pour réaliser un bien-être absolu et complet.

Les exigences sont, au fond, les effets du déséquilibre que l'énergie exprimée par la raison humaine produit.

Donc l'exigence est une action hexogène, potentiellement perceptible, à laquelle peut correspondre une réaction de force opposée, positive ou négative.

La réaction positive provoque une évolution, celle négative provoque une involution.

PROPOSITIONS

Les propositions sont les solutions aux exigences, conçues ou émulées par l'esprit humain comme réaction aux exigences elles-mêmes.

A partir de cette énonciation on pourrait déduire que l'énergie exprimée dans la recherche des propositions serait plus complexe et, de toute façon, à un niveau supérieur par rapport à celle exprimée dans l'état de perception des exigences.

Par contre, on peut affirmer qu'il est plus difficile de percevoir les exigences, c'est-à-dire se poser les problèmes, que d'exprimer des propositions, soit trouver des solutions.

Cette contradiction apparente peut découler, peut-être, du fait que l'esprit humain, qui ne peut pas non plus connaître toutes les exigences déjà perçues jusqu'à présent par tous les autres êtres humains, peut parvenir très péniblement et même très lentement à percevoir des exigences nouvelles et originales.

Par ailleurs, il n'est pas exclu que le problème de la connaissance complète de toutes les perceptions déjà acquises par l'être humain puisse être résolu, comme un

problème quelconque, à travers le progrès technologique que la raison humaine a été ou sera en mesure de produire.

NOUVEAUTES

Les nouveautés sont les nouvelles exigences découlant de nouvelles propositions ou de nouvelles propositions découlant de nouvelles exigences.

On passe donc des solutions aux problèmes perçus à la perception de nouveaux problèmes, tout comme la perception de nouveaux problèmes amène forcément, car utile, à de nouvelles solutions.

Ce sont les nouveautés, relatives à chaque individu et à l'humanité dans son ensemble qui portent à des effets évolutifs successifs puisque ce sont des effets issus de causes précédentes.

LES POUSSEES PROPULSIVES

La modification du scénario a comme causes fondamentales les poussées propulsives qui visent au rééquilibrage.

Les poussées propulsives sont constituées de: besoins, désirs, émulations.

BESOINS

Les besoins de l'être humain sont les éléments vitaux biochimiques et biophysiques.

Ils constituent les conditions essentielles sur la base desquelles il est possible de construire notre évolution.

Les besoins sont les nécessités matérielles visant à produire de l'énergie.

DESIRS

Les désirs sont les tendances au plaisir, comme condition de bien-être individuel intérieur, ou d'apaisement émotionnel, qui constituent, ou dont la perception constitue, l'environnement dans lequel l'être humain découvre les solutions.

Il en est ainsi pour l'être humain, comme pour toute autre forme vitale, depuis celle végétale à celle animale.

L'unique aspect qui différencie, à ce propos, l'être humain raisonnable de toutes les autres formes de vie, ne réside pas nécessairement dans la force propulsive, mais plutôt dans les effets que l'on peut obtenir suite à l'apaisement des désirs.

Et il est naturel que plus l'être humain réussira à contrôler ses désirs, en reliant l'instinct (sans l'effacer) à la raison, plus leur apaisement pourra produire une évolution.

D'autre part, le contrôle des désirs correspond aussi à une conception positive dans le rapport entre chaque individu et tous les autres.

EMULATIONS

Emulation signifie production d'évolution.

"Emuler" signifie faire ce que l'on estime que d'autres ont fait dans le but d'obtenir au moins les mêmes résultats.

L'être humain tend à obtenir, à travers les émulations, le résultat maximal en appliquant la stratégie, les systèmes et les méthodes de ceux qui ont déjà démontré d'avoir obtenu des résultats appréciables.

Il ne faut pas la confondre avec l'imitation, qui trouve sa cause dans une décompensation à caractère cérébral; l'émulation vise à la finalité, au but que l'on veut atteindre.

En fait, l'imitation est l'effet d'une cause à caractère instinctif, alors que l'émulation est l'effet d'une cause qui dépend de la raison.

LES SOURCES DES OBJECTIFS

Les sources des objectifs sont l'origine des méthodes par lesquelles les objectifs eux-mêmes sont réalisés.

Elles sont constituées de: idéation, stratégie, tactique.

IDEATION

L'idéation est la source du processus de formation des propositions, en tant que fait logique et émulateur qui trouve sa cause dans les exigences.

STRATEGIE

La stratégie est la transformation de l'idée en objectif, donc l'organisation d'énergie visant à l'obtention d'une énergie plus complexe, réalisable parfois à travers la production d'effets matériels qui sont, à leur tour, la cause d'effets immatériels, parfois à travers la production d'effets matériels à leur tour cause d'autres effets de même type.

TACTIQUE

La tactique est la méthode de transfert de l'idée dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire l'enchaînement de causes et d'effets déjà énoncés, découlant de la stratégie, qui en sont la conséquence et, presque toujours, modifient la structure de l'enchaînement.

Modifier la structure ne signifie pas, bien évidemment, modifier le principe, ou la cause originelle, d'où est issue, au début, l'idéation.

LES EXPRESSIONS DES OBJECTIFS

Les objectifs s'expriment à travers les conceptions d'avoir, de plaisir, de pouvoir.

Le rapport rationnel entre ces trois expressions permet de réaliser l'être.

AVOIR

L'avoir est une situation subjective et temporaire par rapport aux exigences.

Certaines composantes de l'avoir sont essentielles, comme les éléments vitaux (les besoins); d'autres sont des dégénérescences des besoins essentiels.

Dégénérescences qui correspondent en partie à des causes à caractère émotionnel et en partie à des transitions contingentes remplaçant des solutions idéales.

PLAISIR

Le plaisir est la satisfaction immatérielle, parfois ésotérique, des désirs.

C'est une satisfaction immatérielle quand il est perceptible par la raison, alors qu'il devient satisfaction ésotérique quand il échappe à la raison à travers des processus émotionnels (dont l'effet peut être positif ou négatif) déterminés par des instincts cérébraux qui correspondent, par ailleurs, à une forme de plaisir.

POUVOIR

Le pouvoir est l'effet et l'évolution des émulations.

Même dans ce cas il faut faire une distinction entre pouvoir endogène et pouvoir exogène: le premier est la conception de capacité intérieure d'autocontrôle et de connaissance de soi-même; le second est la transposition d'exigences individuelles irrésolues sur d'autres, vers lesquels exercer le contrôle.

Le défaut d'apaisement de son bien-être devient la cause d'absorption de l'être d'autrui.

LA TRILOGIE DES RESSOURCES

Les ressources s'expriment à travers trois stades: promotion, croissance, consolidation.

PROMOTION

La promotion est l'utilisation des ressources existantes.

A travers la promotion des ressources on produit des effets qui influent sur d'autres effets exogènes avec lesquels les premiers fusionnent.

CROISSANCE

La croissance est la multiplication des ressources.

C'est le phénomène selon lequel deux effets, un exogène et l'autre endogène, en fusionnant, deviennent la cause d'autres effets.

CONSOLIDATION

La consolidation est l'équilibre entre les ressources et l'organisation de celles-ci, visant à des finalités déterminées, en tant que modifications à produire dans les scénarios.

LES SOURCES DES RESSOURCES

Les ressources découlent de l'énergie complexe à l'état existant et sont constituées de: réalité, production, virtualité.

REALITÉ

La réalité est une situation quali-quantitative existante, susceptible d'être incrémentée et améliorée.

PRODUCTION

La production est l'incrément de la réalité effective, soit l'implémentation des ressources et des moyens.

VIRTUALITÉ

La virtualité est une situation quali-quantitative potentielle, à ne pas confondre avec l'abstraction.

La virtualité est donc une théorie raisonnée, sur laquelle il est possible de construire des effets réels.

PARTICULARITÉS DE L'ORGANISATION

L'organisation des ressources est constituée de trois particularités essentielles: subjectivisme, objectivisme, dialectique.

SUBJECTIVISME

Le subjectivisme est l'essence individuelle incidente: ce que l'être humain individuel peut exprimer sur le scénario.

OBJECTIVISME

L'objectivisme est l'état des situations modifiables.

C'est l'enchaînement entre des causes et des effets indépendants de la perception individuelle.

DIALECTIQUE

La dialectique est la confrontation entre subjectivisme et objectivisme, donc entre essence individuelle incidente et état des situations modifiables, dont l'effet transforme la virtualité (comme théorie raisonnée) en réalité effective.

LES SPECIFICITES DE L'ORGANISATION

L'organisation des ressources est réglée par trois phénomènes essentiels: fantaisie, logique, évolution.

FANTAISIE

La fantaisie est l'expression de l'esprit intuitif, peut-être aussi le résultat d'une mémoire cosmique.

L'être humain perçoit le problème, ensuite il émule ou comprend par intuition la solution.

Et puisque l'intuition ne dérive pas de l'instinct émotionnel, mais plutôt de comment se pose la raison par rapport à la perception du problème, nous pouvons penser que l'esprit intuitif puisse être lui-même la cause d'effets résolutoires ou bien penser aussi que l'esprit intuitif puisse être l'effet de causes (ou de mémoires) précédentes.

LOGIQUE

La logique est l'effet de la mémoire historique.

Mémoire, ou vérité historique, malheureusement !

Notre logique pourrait être énormément plus puissante si elle pouvait être l'effet de la mémoire de vérités effectives, à travers lesquelles il serait certainement plus aisé percevoir les problèmes et concevoir les solutions.

EVOLUTION

L'évolution est la symbiose de la fantaisie et de la logique dans le temps.

Il est évident que si la fantaisie pouvait procurer à l'être humain des intuitions capables de rectifier la vérité historique et que la logique pouvait démontrer la vérité effective, nous pourrions accomplir un pas gigantesque en avant dans notre évolution.

LES BASES DE LA MORALE

La morale, en tant qu'apport subjectif de l'être humain dans le cadre du tout, est définissable sur trois bases: intérieure, commune, révolutionnaire.

INTERIEURE

La morale intérieure est l'autoconscience de son propre rôle individuel par rapport au scénario global.

COMMUNE

La morale commune est le mode collectif de percevoir la nécessité des apports réciproques.

REVOLUTIONNAIRE

La morale révolutionnaire est celle qui définit l'influence de la vérité effective sur la vérité historique.

LES EFFETS DE LA MORALE

Les bases de la morale, en tant qu'effets influant sur les scénarios, déterminent, et sont donc à leur tour des causes d'effets successifs.

Ce sont: les résultats, les défenses, les emplois.

RESULTATS

Le résultat est la situation modifiée par la connaissance, l'énergie et le temps.

Là où la connaissance signifie mémoire et l'énergie signifie intuition et logique.

DEFENSES

Les défenses sont les réactions de la morale commune par rapport à celle révolutionnaire.

Morale commune qui dépend, bien sûr, de vérités historiques induisant l'être humain, à travers ce que l'on appelle lieu commun, à fuir la vérité effective qui peut prendre la place de la vérité historique, ou bien encore la mettre simplement en discussion.

EMPLOIS

Les emplois sont les destinations des effets des résultats, qui ne pourront être différentes de celles qui ont provoqué l'idéation des solutions.

PENTAKOS

Pentakos est une conception philosophique représentée par un pentaèdre creux avec des faces tétraédriques dont la base est renfermée dans un cercle.

LES ORIGINES PHILOSOPHIQUES

Elles sont représentées par les cinq arcs dans lesquels est subdivisé un cercle par les angles du polygone de base: énergie, espace, temps, vie, mort.

LES ESSENCES NATURELLES

Elles sont représentées par les cinq angles du polygone de base: vérité, beauté, justice, génialité, volonté.

LES ELEMENTS DU REEL

Ils sont représentés par les cinq côtés du polygone de base: scénario (ou marché), finalités (ou objectifs), ressources (ou capital), organisation, morale (ou autodétermination).

LES UTILITES OBJECTIVES

Elles sont représentées par les cinq sommets supérieurs (barycentres) des faces tétraédriques du pentaèdre: équilibre, probabilité, maximisation, efficacité, fiabilité.

LES UTILITES SUBJECTIVES

Elles sont représentées par les cinq arêtes supérieures du pentaèdre: universalité, action, physique, biochimie, système.

LA TRILOGIE DU SCENARIO

Elle est représentée par les trois arêtes supérieures du tétraèdre ayant comme sommet supérieur l'équilibre: exigences (ou demande), propositions (ou offre), nouveautés.

LES PUSSEES PROPULSIVES

Elles sont représentées par les trois faces du tétraèdre ayant comme sommet supérieur l'équilibre: besoins, désirs, émulations.

LES SOURCES DES OBJECTIFS

Elles sont représentées par les trois arêtes supérieures du tétraèdre ayant comme sommet supérieur la probabilité: idéation, stratégie, tactique.

LES EXPRESSIONS DES OBJECTIFS

Elles sont représentées par les trois faces du tétraèdre ayant comme sommet supérieur la probabilité: avoir, plaisir, pouvoir.

LA TRILOGIE DES RESSOURCES

Elle est représentée par les trois arêtes supérieures du tétraèdre ayant comme sommet supérieur la maximisation: promotion, croissance, consolidation.

LES SOURCES DES RESSOURCES

Elles sont représentées par les trois faces du tétraèdre ayant comme sommet supérieur la maximisation: réalité, production, virtualité.

LES PARTICULARITES DE L'ORGANISATION

Elles sont représentées par les trois arêtes du tétraèdre ayant comme sommet supérieur l'efficacité: subjectivisme, objectivisme, dialectique.

LES SPECIFICITES DE L'ORGANISATION

Elles sont représentées par les trois faces du tétraèdre ayant comme sommet supérieur l'efficacité: fantaisie, logique, évolution.

LES BASES DE LA MORALE

Elles sont représentées par les trois arêtes du tétraèdre ayant comme sommet supérieur la fiabilité: intérieure, commune, révolutionnaire.

LES EFFETS DE LA MORALE

Ils sont représentés par les trois faces du tétraèdre ayant comme sommet supérieur la fiabilité: résultats, défenses, emplois.

IVe PARTIE

LES CONCEPTS EXISTENTIELS

La proposition philosophique, dont on a énoncé les caractères, suppose l'être humain, ou mieux la raison que l'être humain peut exprimer potentiellement, comme étant le plus grand niveau que l'énergie peut atteindre dans l'espace et dans le temps.

Il ne s'agit donc pas de considérer la raison comme entité centrée, ni propulsive, par rapport à l'énergie, mais comme résultante d'un processus.

Il est un fait que, par rapport à la matière employée, l'énergie cérébrale représente l'effet le plus sophistiqué, pas tellement et pas seulement en termes de quantité, mais certainement en termes qualitatifs.

La raison est multiforme. C'est l'unique événement qui est si multiforme: c'est en elle que sont concentrées des forces qui provoquent des effets matériels et conceptuels, énormément plus complexes et influents que dans toute autre forme d'énergie.

On pourrait dire que dans la raison conflue toute la gamme de l'intelligence primordiale.

Jamais aucune forme d'énergie, avant la raison, n'avait pu influencer autant sur les événements, en excluant naturellement la cause du premier événement, cause qui est d'ailleurs en dehors du temps et de l'espace.

Cela entraîne une responsabilité immense: la raison peut déterminer le bien maximal, donc l'évolution maximale, ou bien déterminer aussi le mal extrême, donc le plus grand empêchement naturel par rapport à la transformation de l'énergie de l'état plus simple au plus complexe.

Les concepts existentiels de l'être humain, en tant que source connue de la raison, doivent donc être gouvernés nécessairement par des règles interdépendantes et, toutes ensemble, orientées vers la détermination du bien maximal, qui signifie en suite détermination du développement maximal de l'énergie.

Nous allons préciser ces concepts existentiels en utilisant des mots très communs: économie, culture, philosophie, vitalité, religion.

ECONOMIE

L'économie est l'utilisation des ressources, moyennant le processus qui part de la promotion pour réaliser la consolidation qui donnera lieu à de nouvelles ressources.

L'économie est le concept, donc la théorie, sur laquelle sont fondés, d'une part, les rapports entre besoins et désirs et, d'autre part, la satisfaction et l'apaisement.

Les besoins et les désirs, qui représentent autant de problèmes; leur satisfaction et leur apaisement, qui représentent autant de solutions.

Il va de soi que la solution des problèmes, notamment de ceux matériels, doit passer par un emploi rationnel des ressources. Et même plus: emploi rationnel orienté vers la résolution des problèmes dans le cadre d'une stratégie universelle.

D'une part nous avons notre individualité, de l'autre nous avons des problèmes à caractère général: l'individu et l'humanité dans son ensemble ont les mêmes problèmes, ces derniers étant pris naturellement dans le cadre des mêmes problèmes matériels (de survie et de développement) et des mêmes désirs (tendance au plaisir).

Il s'agit alors simplement de conjuguer des exigences individuelles avec des exigences communes, dans la conviction que les effets des solutions individuelles dépendent aussi de la satisfaction commune, tout comme les effets des solutions communes constituent le caractère essentiel des satisfactions individuelles.

L'être humain a établi différentes théories à ce propos, depuis les plus simples (le troc) jusqu'aux plus complexes (libérisme, communisme, totalisation). Les résultats que nous connaissons sont: une partie de l'humanité, au moins au niveau de bien-être matériel, se porte mieux qu'avant; une autre partie se porte encore plus mal qu'avant.

Le pourcentage qui va mieux a augmenté graduellement.

Si nous comparons les données sur la pauvreté et sur la richesse du début de la révolution industrielle à aujourd'hui, nous ne pouvons que prendre acte que ceux qui se portent bien aujourd'hui, par million d'êtres humains, sont encore plus.

Mais cette proportion est déformée: en réalité, en chiffre absolu, le gens qui se portent mal aujourd'hui sont beaucoup plus que ceux d'autrefois et les perspectives indiquent une aggravation au cours des prochaines décennies.

Donc les théories économiques, ou bien leur réalisation pratique, ont échoué. Il est vrai qu'aujourd'hui il y a moins de gens qui se portent mal par rapport à tous les autres, mais il est un fait que "tous les autres" sont toujours plus nombreux, et ce qui est pire, selon les perspectives, ils seront encore plus nombreux dans le futur.

Les théories économiques ont échoué car elles ont été appliquées, et peut-être aussi organisées, non seulement dans le but d'obtenir la satisfaction maximale de besoins matériels individuels, mais aussi pour obtenir le pouvoir maximum à travers la possession de la richesse.

L'être humain a donc travaillé d'abord pour produire ses utilités matérielles, puis pour les destiner à l'apaisement de ses désirs, ce qui est tout à fait légitime, et enfin il a employé les effets des résultats pour s'attribuer un plus grand pouvoir par rapport aux autres êtres humains.

C'est ainsi que cette sorte de mécanisme inhumain (dans le sens qu'il va contre toute logique relative à l'ensemble des êtres humains) s'est mis en marche et persiste, et grâce à lui, plus on a et plus on voudrait avoir.

Avant de parler de nouvelles théories économiques possibles, nous devons définir exactement l'état dans lequel se trouve celui qui désirerait une richesse ultérieure, après avoir atteint un degré de richesse telle à pouvoir satisfaire non seulement tous les besoins individuels, mais aussi tous les désirs, sauf celui du pouvoir qui découle de la richesse (désir que certains ne peuvent évidemment assouvir).

Chez lui, le désir de richesse, notamment quand il vise à l'obtention du pouvoir maximal, est plus fort que tout autre plaisir humain.

Le désir d'avoir est donc plus fort que le plaisir d'être.

Et cela est un mal qui provoque d'autres maux: la pauvreté des autres, la destruction des conditions naturelles, du point de vue chimique et physique.

Mais c'est un mal aussi pour l'individu qui vit cette situation en asservissant tout autre plaisir à celui, plus fort, du désir de richesse.

S'il est un mal pour lui et pour les autres, c'est un mal complet, auquel il faut essayer obligatoirement de remédier en le soignant.

Tous les mouvements et toutes les actions populaires orientés à l'expropriation de la richesse d'individus considérés excessivement riches se sont avérés inutiles, quelques fois même très négatifs.

Exproprier signifie en effet enlever à quelqu'un quelque chose de matériel, alors que cela ne signifie absolument pas enlever le désir de quelque chose de matériel.

Alors il faut que les peuples fassent des lois orientées non à exproprier, mais plutôt à enlever le désir d'avoir excessivement.

Le désir d'avoir en excès, comme d'autres désirs (les vices) est une maladie psychique et donc il faut la soigner.

Il est certainement possible aujourd'hui d'organiser des thérapies en mesure de guérir, ou du moins atténuer, les effets d'une telle maladie.

Bien des normes sanitaires ont été promulguées pour nombreuses maladies, promulguons-en alors une pour cette maladie: le désir incontrôlé d'avoir en excès.

L'unique théorie économique en mesure de réaliser le bien-être de toute l'humanité s'exprime à travers le rapport entre les exigences (besoins et désirs) et les propositions (solutions aux exigences).

C'est très simple.

Etablissons un plan dans lequel identifier les besoins de tous, par ordre de priorité, penser aux solutions de ces problèmes, utiliser toute la culture que nous pouvons avoir pour réaliser les solutions, attribuer aux résultats les mêmes effets qui ont donné naissance au plan, c'est-à-dire la solution intégrale de tous les problèmes entraînés par les besoins matériels.

Décidons enfin quelles doivent être les priorités relatives aux effets des résultats obtenus, en identifiant un rapport équitable entre l'utilisation des résultats et leur utilisation pour produire de nouveaux résultats.

Et faisons aussi participer à ce processus tous les êtres humains en mesure de travailler (de penser et d'agir) de manière à ce que tous puissent concourir à la satisfaction de leurs besoins.

Reconduisons ensuite à ce plan les techniques scientifiques, technologiques et utilitaristes que nous connaissons bien, provoquant ainsi une révolution réelle par rapport à ce qui se produit actuellement.

Aujourd'hui, au contraire, ce sont les plans qui sont rapportés aux techniques par lesquelles ils sont conditionnés.

CULTURE

La culture est l'ensemble des connaissances qui, à travers les émulations, permettent le meilleur rapport entre ressources et résultats.

En effet, les ressources, en tant que moyens utilisables pour réaliser des objectifs, à travers l'organisation et l'autodétermination, produisent des résultats proportionnels à la modalité de leur utilisation.

Plus la culture d'un individu qui travaille, et donc qui pense et agit, est vaste et complète, plus les résultats par rapport aux problèmes affrontés seront consistants.

PHILOSOPHIE

La philosophie est la capacité de penser, donc nous pouvons ramener à cette caractéristique toute forme de réflexion rationnelle produite par la raison.

Et plus l'effort de réflexion pour résoudre un problème donné par rapport à l'effort nécessaire pour approfondir le complexe de tous les problèmes sera petit, plus l'effet sur chaque problème sera grand.

La réflexion sur l'ensemble des vérités perceptibles nécessite un plus grand effort que l'idéation de solutions à un problème connu.

Il est alors nécessaire que l'individu se place dans la condition de pouvoir enquêter sur lui-même, à travers l'utilisation des connaissances exogènes.

Des connaissances exogènes vraies, découlant donc de vérités effectives, démontrées par leurs causes respectives, et non pas des vérités subordonnées au but que veut obtenir celui qui les transfère.

VITALITÉ

La vitalité est la volonté de produire des résultats, d'être capable de satisfaire des exigences.

Il est évident que la force de volonté, en tant qu'effet de la raison, est directement proportionnelle à la probabilité de produire des effets positifs, dans le sens que la conscience de l'utilité d'exprimer un effort coïncide non seulement avec l'entité des exigences, mais aussi avec l'aptitude des ressources.

RELIGION

La religion est la conscience de ses propres limites, et non pas la conscience de réalités illimitées.

La raison humaine, à travers la logique, enregistre des événements perceptibles auxquels l'intuition indique les causes.

Et quand l'intuition des causes n'est pas possible, nous avons deux choix: l'acceptation de nos limites ou bien l'acceptation des conceptions illimitées des autres.

Les autres qui, à leur tour, ont tendance à démontrer les conceptions illimitées à travers la vérité historique.

“Je crois”, devient ainsi l’effet d’autres gens qui croient et, pour démontrer ce qu’ils croient, la logique de la raison ne suffisant pas, ils construisent les preuves de leur croire.

Même ce processus, comme celui du désir d’avoir en excès, est l’effet d’un déséquilibre à caractère psychologique et, plus précisément, d’un déséquilibre entre idée et action.

Dans la pratique, la capacité d’agir à travers ses propres ressources ne coïncide pas avec la capacité de penser; donc on se sert des résultats des autres.

Et pour convaincre les autres à mettre à disposition les résultats obtenus, ou une partie de ceux-ci, on s’arroge la qualification de dépositaires de prétendues vérités absolues qui, par ailleurs, puisque absolues, devraient se démontrer de par elles-mêmes, sans avoir donc recours à des vérités perceptibles, historiques, fonctionnelles au but que l’on veut obtenir, celui d’acquérir le pouvoir d’utiliser les résultats des autres et d’influencer les autres.

Ve PARTIE

RESULTATS REALISABLES

L'application de concepts existentiels voués à l'intérêt commun permet de produire des résultats utiles à toute l'humanité et, au fond, provoque l'état évolutif non régressif dont nous avons déjà parlé.

Les résultats réalisables à travers ces conceptions sont: richesse, autoconscience, éthique, force, autodéfinition.

RICHESSSE

La richesse est l'utilité universelle, si la destination des effets est universelle.

Les principes fondamentaux qui doivent régler le concept de richesse sont deux: sa production et sa destination.

La production de richesse est directement proportionnelle au rapport rationnel, à l'interdépendance réelle entre les exigences et les résultats, à travers des propositions et des nouveautés opportunément organisées.

La destination de la richesse doit suivre une échelle de priorités, ou mieux de prédominances, puisqu'il s'agit de décider sur la destination d'effets.

Ces prédominances peuvent être proposées dans l'ordre suivant: satisfaction de besoins essentiels, assouvissement de désirs légitimes, réemploi de la richesse et production de nouveaux effets.

AUTOCONSCIENCE

L'autoconscience est la relation entre avoir et être par rapport au temps.

Avoir la possibilité d'assouvir les besoins et les désirs individuels, en renonçant aux excès, permet d'obtenir la conscience maximale de son être, d'imaginer sa propre origine et de vaincre la peur en acceptant notre fin comme un fait nécessaire, visant à dépasser le déséquilibre que nous-mêmes, tant que le temps existera, nous représentons.

Autoconscience donc comme rapport rationnel entre avoir et être, comme moyen pour obtenir la santé mentale.

Pas d'excès sur le rôle de l'avoir, qui est la cause de tous les maux que, non seulement raisonnablement, mais aussi instinctivement, nous tendons à fuir, au moins quand nous y sommes impliqués à la première personne.

Faire la guerre dans les tranchées ou même dans le ciel, avec le risque d'être touché, n'est pas la même chose que la guerre faite depuis un terrain de golf.

Pas d'excès sur le rôle de l'être, qui est la cause de déséquilibres entre les exigences naturelles et leurs satisfactions; qui est la cause donc de pauvreté découlant surtout de l'ignorance et du refus vis-à-vis du travail.

Celui qui poursuit le but pour en tirer le maximum pour soi-même à tous prix est malade; mais aussi celui qui propose à soi-même et aux autres, à des peuples entiers, des concepts d'évolution spirituelle loin de toute règle à caractère biochimique est également malade (il est hystérique).

Et, pour un seul qui invente les choses à partir du néant, à travers le mysticisme, dix millions d'êtres humains meurent de faim.

ETHIQUE

L'éthique est le rapport entre la transférabilité, l'utilité et la réceptivité.

Nous allons expliquer ce principe.

Un concept et une action sont d'autant plus transférables que s'ils peuvent être démontrées dans une mesure plus grande, dans le sens qu'à travers eux on peut remonter à leurs causes effectives et percevoir les effets qu'ils produisent.

Le passage de la force de transfert au degré de réception est réglé par des lois naturelles sur l'utilité.

Donc, plus un concept et une action sont vrais, plus ils sont utiles et plus ils seront assimilables.

Le dualisme entre richesse et éthique peut être résolu définitivement seulement à travers ce rapport entre transférabilité, utilité et réceptivité.

Et il doit être résolu, sinon nous ne faisons rien d'autre que générer des illusions qui, tout naturellement, ne pourront être toujours suivies que par de profondes déceptions.

FORCE

La force est l'origine de l'évolution, car origine de la cause donnant lieu aux événements.

La force chez l'être humain est la conception intérieure de ses capacités personnelles et la conscience de son degré d'influence potentielle sur les scénarios.

L'expression de la force est donc ce qui rend "certainement" plus probable un événement seulement possible.

D'après cette conception, et puisqu'il n'existe pas d'exigences saines dont la solution est impossible, nous devons donc donner pour sûr le principe affirmant que l'individu qui se base sur des concepts existentiels corrects ne peut ne pas influencer sur soi-même et sur les autres, c'est-à-dire qu'il ne peut ne pas influencer sur la réalité effective.

AUTODEFINITION

L'autodéfinition est la connaissance de son propre rôle, non pas de celui imaginé, mais plutôt de l'état réel des choses perçues.

C'est là le dernier et peut-être le plus important résultat que l'on obtient en vivant selon les concepts existentiels qui ont été précisés.

C'est la conscience exacte de son propre rôle qui peut être en effet la cause décisive d'effets évolutifs d'une envergure qui n'a même jamais été imaginée.

Si nous considérons pour un instant les effets que les progrès scientifiques ont eu sur l'humanité, dont la plupart amènent à la solution de problèmes, donc une fonction très probable, nous pouvons maintenant imaginer l'importance de la connaissance de notre rôle, en tant que capacité de perception et de reconnaissance des problèmes qui se déchaînent dans l'évolution de l'énergie depuis l'état plus simple, en équilibre instable, jusqu'à l'état plus complexe en équilibre stable.

VIe PARTIE

LES FACTEURS EXISTENTIELS

Après avoir considéré l'être humain comme épilogue du processus d'évolution, nous allons maintenant énoncer les facteurs existentiels qui en règlent l'existence.

Exactement comme tout ce qui existe, la vie de l'être humain est fondée sur deux caractères en contraste continuels: on pourrait dire techniquement en opposition de phase, deux pôles opposés.

Deux pôles opposés que nous indiquerons simplement comme bien et mal: ces deux mots engagent deux vastes gammes d'éléments qui mènent, à l'origine, toujours à ces deux caractères.

Nous avons déjà dit au début que le mal, en tant qu'effet du déséquilibre, est une action causale originelle, alors que le bien, en tant qu'effet de la tendance au rééquilibre, est la réaction causale visant à l'évolution.

Nous avons aussi souligné le fait que le bien, en tant que réaction, est théoriquement plus fort que le mal.

On peut ajouter que, le dépassement du déséquilibre étant notre plus grand intérêt, la réciprocité de respect entre le bien et le mal ne peut pas représenter un fait naturel et inéluctable.

Une partie du bien peut être dissimulée au mal, alors que tout le mal doit être connu par le bien.

Les facteurs existentiels sont constitués avant tout par les problèmes vitaux: besoins, désirs, émulations.

LES BESOINS

Nous pouvons distinguer trois classes de besoins humains: essentiels, instinctifs, évolutifs.

Nous définissons par besoins essentiels ceux qui conditionnent notre vie biologique, notre possibilité d'exister physiquement.

Les besoins instinctifs sont ceux qui ont pour but la continuation de l'espèce.

Les besoins évolutifs sont tous ceux qui provoquent un enrichissement génétique.

Ainsi, la nourriture, la santé, l'habillement, l'habitation sont des besoins essentiels.

Les mouvements physiques, le défoulement sexuel, la confrontation, la procréation sont des besoins instinctifs.

Le plaisir sexuel est la satisfaction d'un besoin instinctif, commun à toutes les espèces animales, qui devient apaisement d'un désir quand il est accompagné de la raison humaine.

Au fond, nous avons, dans le bien et dans le mal, presque les mêmes instincts de tous les autres animaux.

Ce qui nous différencie est la raison, une intelligence qui est en mesure d'orienter et gérer les instincts.

L'utilisation de la raison orientée vers le bien fait de l'être humain un sujet unique, différent et largement plus évolué par rapport à tous les autres. Celui-ci est notre rôle, avec tous ses prix et tous ses effets.

La non utilisation de la raison nous fait confondre avec tous les autres sujets, dont nous avons plus ou moins les mêmes instincts.

La connaissance, la vérité, la beauté et la justice sont des besoins évolutifs.

LES DESIRS

Les désirs sont reductibles à la raison et ils caractérisent donc exclusivement l'être humain ou, plus précisément, toutes les espèces qui sont en train de s'approcher de l'être humain.

Les désirs fondamentaux sont: la recherche du bonheur, de la liberté, de la socialité.

LE BONHEUR

Le bonheur, dans son acception plus réaliste, par ailleurs l'unique humainement réalisable par des êtres imparfaits, a toujours été considérée comme assouvissement complet de son propre plaisir.

Cette thèse irraisonnable a été la cause du ralentissement dans le processus évolutif; le fait de désirer l'apaisement individuel maximal signifie, en théorie et dans la pratique, avoir comme but de nos actions non essentielles le conditionnement de toutes les ressources disponibles à notre profit et à tout prix.

Par cette orientation nous subordonnons les effets de nos actions, vis-à-vis de tous les autres individus avec lesquels nous sommes en contact, à notre unique bien-être.

Pour réaliser ce but, nous nous sommes servis de toutes les ressources disponibles, donc de toutes les forces, même physique; les effets de cette position, qui trouve probablement ses racines dans la tendance instinctive de toutes les espèces animales à la suprématie, sont la cause des rapports sociaux actuels entre l'homme et la femme, entre le plus fort et le plus faible, au moins physiquement, tout comme ils ont été les causes de disparités entre les individus et, au fond, même des guerres.

Nous savons d'être des individus potentiellement raisonnables mais, au lieu de nous servir de la raison pour séparer notre bien individuel, ou ce que nous croyons tel, du mal que nous sommes disposés à faire aux autres pour l'obtenir, nous subordonnons la raison à l'instinct originel qui, avant nous, ne l'était pas.

Et c'est à cela que sont reconduits les excès: quand la raison produit les moyens pour réaliser l'instinct individuel d'être plus, plus que les autres.

Toutefois cette cause originelle ne pouvait être modifiée sans la raison. Aujourd'hui, en raisonnant, nous avons la possibilité de nous demander si cette attitude entraîne effectivement, même pour le plus fort, le bonheur maximum.

Il ne s'agit pas de vouloir devenir des saints qui renoncent à tout apaisement, mais plutôt de comprendre, d'accepter une vérité effective: désirer son bonheur maximum à tout prix exclut la possibilité de sa réalisation.

On est alors amenés à se demander pourquoi tant de personnes, qui dans les domaines les plus divers de la connaissance ont prouvé d'avoir la logique, n'ont jamais su, même pas pour leur bien, renverser cette tendance; et alors il n'est pas si difficile de trouver une réponse quand nous nous demandons quelle est l'origine du mal.

L'origine du mal est le déséquilibre originel; seul avec la raison nous pouvons influencer sur ses effets: cependant, si nous ne nous faisons pas gouverner par la raison, il est évident que nous ne pouvons pas croire possible le dépassement du déséquilibre et donc le dépassement du mal.

Il est possible, et même probable, de réaliser notre bonheur individuel maximal et étendre parallèlement ses effets positifs sur les autres; il est aussi possible, si nous ne sommes pas tous du même avis, lorsque nous rattachons notre idéal de bonheur maximum au prix-sacrifice que l'apaisement de ce désir légitime entraîne.

Mais nous devons percevoir, nous devons nous obliger à percevoir, tous les effets de nos actions sur les autres et accepter que l'hypocrisie et le cynisme, qui nous accompagnent chaque fois que nous nous détachons des effets que nous provoquons, produisent pour nous le malheur.

Par ailleurs, nous ne devons jamais oublier combien de réactions et lesquelles nous provoquons chez les autres envers nous, quand nous nous soumettons à cette règle. Et nous pouvons être certains que, tôt ou tard, nous devons subir les mêmes effets que nous avons provoqués sur les autres.

LA LIBERTÉ

Un autre désir essentiel est celui de la liberté.

La liberté est le pouvoir subjectif et objectif d'exprimer son individualité.

Il n'est pas possible d'identifier un concept de liberté en faisant abstraction de ceux de vérité et justice.

En effet, les trois concepts représentent une sorte d'osmose indissoluble: il est possible de réaliser son propre bien-être, donc avoir la liberté de le faire, en connaissant la vérité, en termes de théorie et d'information sur les faits, et en prétendant le juste, soit l'obtention de résultats proportionnels à sa propre capacité et son propre engagement.

C'est cela que nous devons percevoir!

Et nous devons reconnaître qu'aujourd'hui le bien-être individuel dépend plus de l'acceptation du compromis avec le système que des capacités et de l'engagement

individuel, exactement comme la connaissance et l'information sont conditionnées et instruments du pouvoir, alors que la justice est conditionnée par le rapport individuel avec le pouvoir.

L'origine de ces limites réside dans la volonté d'acquérir et consolider le pouvoir de la part de peu de gens, dans la nécessité que ceux-ci ont d'avoir le contrôle de la connaissance avec le résultat que l'état de droit devient une émanation instrumentale de la consolidation du pouvoir.

Les causes, soit les erreurs qui justifient l'existence de ces limites, de ces problèmes, résident dans le fait que le peuple utilise la liberté pour décider ses propres ego-objectifs, en déléguant la réalisation de ceux communs à d'autres qui ne désirent essentiellement que le pouvoir.

De cette manière l'individu pense que sa liberté personnelle puisse s'exprimer, abstraction faite du pouvoir.

Une autre cause, ayant trait au concept de liberté de connaître, réside dans la non reconnaissance de l'ignorance en tant que mal, soit comme état qui donne naissance à l'erreur.

La troisième cause, reliée à la justice, est la surévaluation de nos propres capacités individuelles par rapport à l'état de droit, aboutissant à la conviction de pouvoir être libres, abstraction faite de l'état de droit: ce qui est du moins paradoxal.

Les effets de cette situation sont l'aliénation dans les choix généraux pour les peuples, l'exclusion des peuples de la connaissance orientée à leur bien-être (la connaissance est orientée en faveur de ceux qui ne produisent pas pour avoir l'hégémonie sur ceux qui produisent), le concept de justice proportionnelle à la connaissance et, celle-ci, au pouvoir.

Préciser le concept de liberté, en le rattachant à ceux de vérité et de justice, signifie faire une enquête sur la progression de notre vie.

Il faut avant tout renverser le principe, d'ailleurs uniquement théorique, d'après lequel tous les hommes naissent libres.

Tous les êtres humains naissent non libres et peuvent acquérir la liberté à travers la connaissance et le travail, entendus comme idée et action.

Un enfant naît comme tout autre animal et, pour cela, il ne serait pas en mesure de survivre s'il n'était pas alimenté, soigné.

Jusqu'à ce moment-là il n'est pas libre.

Ensuite il est instruit, on lui inculque la semence des valeurs qui l'animeront probablement pour toute la vie, il commence à connaître, il raisonne et, finalement,

il peut travailler, il peut donc percevoir et résoudre ses problèmes et produire des résultats, c'est-à-dire la richesse pour soi-même et pour les autres.

Après quoi il pourrait être libre, s'il n'était pas conditionné par la même semence qui socialement l'accompagne et l'amène en général à des comportements donnés pendant toute sa vie.

Ensuite il aime, il se confronte, il désire se réaliser, il mûrit et, enfin, il meurt. C'est alors qu'il est libre.

Ce n'est pas une image pessimiste de la liberté, mais malheureusement c'est ce qui arrive à la plupart des gens.

Nous ne devrions pas alors modifier le principe selon lequel tous les hommes sont égaux, en le remplaçant entre-temps par "tous les hommes" par "tous les être humains" même si ce principe ne correspond pas à la réalité.

Nous devons plutôt dire que "tous les êtres humains naissent égaux en termes de dignité, droits et devoirs, et peuvent devenir libres".

Et les malades ont le droit d'être soignés.

SOCIALITÉ

Un dernier désir essentiel est celui de la socialité.

La socialité est la conception d'essence commune de toutes les manifestations de la vie.

Cette conception explique les conflits entre un sujet vital et tous les autres, le rapport entre l'instinct et la raison.

L'être humain est aujourd'hui, certainement, encore imparfait, mais plus nous revenons en arrière dans le temps, plus il a été imparfait.

La plus grande évolution que nous avons subi par rapport aux débuts est la raison: nous pouvons dire que la raison est une composante essentielle de la force qui vise au rééquilibre.

Nous ne sommes donc pas faux ou défectueux, nous sommes simplement dans l'état intermédiaire d'une évolution dont l'origine est plus parfaite que la fin.

Nous devons alors nous demander pour quelle raison, aujourd'hui, nous devons admettre d'être encore tellement immatures à risquer de mettre en discussion notre existence.

Quelles sont les causes ?

Sommes-nous plus stupides donc, des êtres inférieurs par rapport aux autres espèces animales, au point que nous n'avons même pas la responsabilité d'assurer l'existence de notre espèce?

Certains futurologues ont imaginé des entités artificielles conçues par nous-mêmes qui, à un moment donné, échappent de notre contrôle.

Ce qui ne signifierait pas que tous ce que l'être humain a conçu en termes de produits scientifiques est faux ou défectueux.

Certains d'entre-nous sont défectueux. Certains d'entre-nous expriment des excès que tous les autres subissent. Et par enchaînement logique entre causes et effets, l'excès, en tant que cause immanente du désir inconsidéré d'avoir, provoque chez celui qui le subit des réactions instinctives de crainte que la raison a du mal à contrôler.

Cet état perpétuel d'excès et de réactions, qui représentent toutefois des faits objectifs, entraîne un jugement pessimiste sur nous-mêmes, sur l'être humain jugé comme mal par antonomase.

Nous soutenons que la cause du mal, et non seulement de l'être humain, prend naissance du déséquilibre initial et, en ce qui nous concerne, elle est reductible aux instincts primordiaux qui, jusqu'à présent, nous ont gouvernés, et que les effets de ces instincts sont multipliés par la raison.

Une raison qui, pour pouvoir contrôler convenablement les instincts, a nécessairement besoin de les connaître, tout comme elle a besoin de connaître les effets que ces mêmes instincts peuvent provoquer sur nous.

Nous n'arrivons pas à imaginer un monde en équilibre sans cette raison, caractéristique unique de l'être humain; il n'y a pas de preuves de l'existence d'un tel équilibre avant nous.

L'être humain donc, en tant que tel, ne peut pas être jugé comme expression du mal du monde, mais comme un instrument, une machine qui, quand elle n'est pas gouvernée par la raison, a justement le pouvoir de multiplier les effets et les excès.

Le moment est venu pour l'être humain de s'affronter, en révolutionnant ses caractéristiques: il doit parvenir à faire sortir de soi-même la réalité et la logique de la raison.

Et il doit faire cela sereinement, dans la conviction que, depuis la naissance jusqu'à la mort, il est plus opportun d'agir raisonnablement qu'instinctivement.

Les peuples aussi doivent le comprendre; ils doivent savoir de devoir travailler, de devoir accepter leur prix-sacrifice pour satisfaire leur besoins et leurs désirs; et

les puissants aussi doivent le comprendre car ils ne vivront pas mieux et ne vivront pas plus longtemps en poursuivant leurs excès, leurs cynismes et leurs hypocrisies.

Les peuples, les gouvernés doivent croire, car il est raisonnable de le croire, de pouvoir se libérer des excès de ceux qui les gouvernent, mais aussi de leurs pessimismes et de leurs craintes.

Celles que le pouvoir définit les cellules devenues folles, doivent avoir le courage, et non l'exaltation, d'aller à l'encontre du bien-être des peuples.

Les unes et les autres doivent trouver une forme d'agrégation qui puisse inverser socialement et radicalement l'orientation des événements, entraînant de nouvelles émulations vers une évolution définitive possible et réelle.

Pour réussir dans cette entreprise, il faut que chacun de nous fasse l'effort de reconnaître jusqu'au fond le mal qu'il a dedans et, avec son intelligence, il doit produire les effets qui influent sur les réalités actuelles bien connues afin de modifier, dans la mesure du possible, cet enchaînement de faits que nous-mêmes, au fond, nous définissons des folies.

Et si pour obtenir ce résultat il faudra un exemple, si pour défaire une situation qui dure depuis le début de l'histoire il faudra un acte de force, le moment est venu.

Même si cela devait dépendre d'une seule personne.

L'histoire nous enseigne d'ailleurs que, s'il est vrai qu'un pouvoir est toujours remplacé par un autre qui pourrait être le pouvoir idéal pour le bien-être des gens, cette même histoire nous enseigne que celui qui provoque le changement doit être disposé à accepter en premier le sacrifice du changement.

LES EMULATIONS

Les émulations sont les facteurs essentiels par lesquels l'être humain produit des effets à un prix-sacrifice moins élevé.

Même dans ce cas, le facteur "émulation" s'en tient aux résultats d'avoir, pouvoir, être.

Trois quarts de l'humanité d'aujourd'hui peuvent cueillir, et donc émuler, les processus positifs réalisés par les peuples qui ont pu et su libérer eux-mêmes des besoins essentiels, même s'il ne sera plus possible de produire de la richesse, en empêchant à quelqu'un d'en faire autant.

Tout le monde, au fur et à mesure qu'il se libère des besoins essentiels, peut résoudre le problème des rapports entre gouvernants et gouvernés.

Chacun de nous, qu'il soit rassasié et en bonne santé, a donc la possibilité d'émuler la manière pour être toujours plus, et jusqu'au fond, soi-même.

EVOLUTION DES PROBLEMES

Tous les problèmes vitaux, soit qu'ils représentent des besoins, ou qu'ils représentent des désirs, peuvent être résolus à travers une évolution naturelle indiquée par phases dans le schéma ci-après:

- perception
- reconnaissance
- priorité
- origine
- causes
- objectifs
- solutions
- effets
- instruments
- stratégie
- pratique
- obstacles
- résultats

PERCEPTION

La première perception que nous pouvons avoir est que quelque chose nous empêche d'obtenir le meilleur bien-être.

Nous parlons donc de quelque chose qui existe, quelque chose de réel, à l'intérieur et à l'extérieur de nous-mêmes.

En réalité, il s'agit d'un nombre considérable de choses qui freinent la réalisation de notre plus grand bien-être: toutes ces choses sont les problèmes.

Et pour nous tous, il existe presque les mêmes problèmes, exactement comme nous tous, individuellement ou socialement, nous pouvons les résoudre.

Cependant ces problèmes nous devons les percevoir.

La perception est donc le point de départ pour résoudre tout problème, en fonction de notre bien-être commun.

La perception qui peut être induite par les expériences personnelles, la connaissance historique, l'élaboration logique.

La perception qui dérive des expériences personnelles est probablement celle qui provoque chez nous les plus grands effets, car c'est quelque chose qui nous touche de près et qui nous touche parfois même physiquement.

Malheureusement notre évolution vers le bien-être résulterait trop lente si nous percevions nos problèmes exclusivement à partir d'expériences personnelles.

Mais nous n'avons pas beaucoup de temps!

La faim, la maladie, l'ignorance et les guerres peuvent certainement être perçues par nous sans devoir passer à travers des expériences personnelles.

Ce sont des phénomènes qui existent, qui ont toujours existé et certains d'entre-eux aujourd'hui plus que hier.

Donc nous devrions vivre les yeux bandés pour ne pas percevoir des phénomènes.

Nous pouvons exclure la faim, peut-être, mais certainement pas les maladies, les guerres, puisque nous sommes parvenus au point d'avoir produit des instruments capables de détruire pas seulement nous-mêmes, mais aussi la planète.

Mais qui a voulu tout cela?

Les gens qui ont inventé, qui ont travaillé, qui ont produit la richesse ou seulement quelques-uns, très peu d'entre-nous?

La manière la plus opportune, et aussi la plus naturelle, de percevoir les problèmes, devrait être notre connaissance de tout ce qui est en train de se produire et tout ce qui s'est produit avant nous.

La concentration de la somme de toutes les connaissances, des théories et des faits, mis à la disposition de l'individu, permettraient de provoquer une impulsion exceptionnelle, du moins dans la perception de tous les problèmes déjà affrontés.

Si nous supposons enfin la possibilité de pouvoir prendre possession de l'ensemble des problèmes perçus jusqu'à présent, nous pourrions dégager d'immenses énergies visant à percevoir de nouveaux problèmes, les autres empêchements à notre bien-être, à travers l'élaboration logique de la raison.

La satisfaction des besoins essentiels nécessiterait un effort commun minimal, alors que l'énergie restante pourrait être orientée à l'obtention de la perfection maximale possible.

RECONNAISSANCE

Après avoir perçu les problèmes, il faut les reconnaître.

La reconnaissance est le processus de réaction par rapport à la perception; une fois supposée l'existence d'un problème, et après avoir perçu son existence, nous reconnaissons son essence.

Nous tous, nous reconnaissons, ou devrions reconnaître, l'essence des problèmes qui provoquent des effets immédiats: la faim, la maladie, l'ignorance, mais aussi l'injustice, la fausseté, la guerre.

On peut reconnaître d'autres problèmes en pensant aux effets potentiels qui les provoquent.

Les égoïsmes et les excès ne provoquent pas toujours des effets immédiats, mais certainement ils en provoquent à travers les réactions de tous ceux qui subissent les égoïsmes et les excès.

PRIORITES

Une fois les problèmes reconnus, il faut définir le degré d'importance des priorités.

Cette priorité est reliée au niveau d'intérêt, de probabilité, de responsabilité.

Le niveau d'intérêt est relevé à travers la vérification des effets dus à une solution non réalisée; le niveau de probabilité est reductible à l'existence ou pas des ressources nécessaires à la résolution; le niveau de responsabilité est relatif au rapport entre l'intérêt individuel et l'intérêt commun.

ORIGINE

L'origine des problèmes peut être naturelle, personnelle, sociale.

Ceux qui prennent naissance du scénario global dans lequel nous vivons sont des problèmes naturels.

Ceux ayant trait à notre diversité subjective peuvent avoir une origine personnelle, individuelle.

Ceux qui tirent origine de nos semblables, ont une origine sociale.

CAUSES

Les causes fondamentales des problèmes peuvent être naturelles, instinctives ou intellectuelles.

Celles qui découlent de notre structure biochimique sont des causes naturelles; celles qui sont entraînées par les impulsions de notre inconscient sont des causes instinctives; celles qui sont posées par la raison sont des causes intellectuelles.

Une seule précision au sujet des causes instinctives: elles donnent naissance à des problèmes réels, effectifs, mais aussi à des problèmes inventés.

Tous les problèmes posés par les causes instinctives qui dépassent ceux dont la solution entraîne le bien-être commun, sont des problèmes inventés et ne peuvent que découler de états pathologiques auxquels la science a attribué aujourd'hui des emplacements exacts: hystéries, psychopathies, mythomanies, etc.

Les causes intellectuelles sont celles qui prennent naissance de la raison, d'un rapport prix-sacrifice.

OBJECTIFS

Après avoir vérifié les causes des problèmes, il faut identifier et définir les objectifs que l'on veut réaliser.

La détermination des objectifs relatifs à un problème individuel doit forcément tenir compte du rapport avec les objectifs déterminés en fonction d'autres problèmes du même scénario.

Il faut donc planifier les objectifs.

Il est enfin nécessaire de transposer la conviction empirique par rapport aux objectifs en une conviction scientifique, technique, basée sur le réalisme, en attribuant le degré de probabilité à un objectif estimé possible (la force, et donc la probabilité de réaliser des solutions, est directement proportionnelle à la volonté).

SOLUTIONS

Après avoir fixé les objectifs, la mémoire, la science et l'intuition nous permettront de concevoir les solutions.

Plus précisément, la mémoire et la science (culture) sauront identifier des solutions historiques, réalisées ou même uniquement supposées, aux problèmes, alors que l'intuition permettra de supposer des solutions originales.

Toutes les solutions doivent être comparées en établissant les rapports entre les ressources, donc l'énergie nécessaire, l'organisation, le temps à consacrer et les effets potentiels des solutions respectives.

La solution la plus opportune doit ensuite être transformée en projet et en programme.

EFFETS DES SOLUTIONS

Tout comme il est évident que des solutions possibles donnent lieu à des effets possibles, il est aussi évident que des solutions probables donnent lieu à des effets probables, les solutions étant les causes des effets.

Il existe donc un enchaînement logique entre leurs solutions et leurs effets.

Chaque solution peut donner lieu à une seule typologie d'effets qui doivent être établis dans le contexte de l'identification de la solution qui en est la cause.

Après avoir décidé le paramètre entre les solutions annoncées et l'effet, l'effet lui-même ne peut plus être modifié si l'on ne modifie pas la solution.

Il s'agit donc d'établir des priorités par rapport aux effets découlant d'une solution, compte tenu que les effets auront certainement une influence donnée non seulement sur le problème en question, mais aussi sur le scénario plus complexe dans lequel ce problème s'est manifesté.

La détermination de l'effet auquel attribuer la priorité doit tenir compte des réactions qui en découlent.

INSTRUMENTS

La réalisation d'une solution requiert naturellement des instruments appropriés.

Les trois instruments fondamentaux, sur lesquels reposent tous les autres, sont la raison, l'énergie, le temps.

Le premier résultat utile à l'acquisition des instruments dérive du rapport entre la raison (quotient intellectuel), énergie (travail entendu comme idée et action) et temps (la quantité dédiée).

C'est à partir de ce rapport fondamental que sont produits tous les instruments successifs.

STRATEGIE

La stratégie est reductible au rapport entre planification des objectifs et instruments de solution.

Elle est rattachée à l'organisation des instruments, à leur réglementation et aux conflits entre le sujet qui agit (individu) et les situations réelles existantes sur lesquelles on influe (scénarios).

PRATIQUE

Dans le cadre d'un plan établi suivant les critères énoncés jusqu'ici, la pratique définit les modes d'application de la stratégie.

Toutes les méthodes pragmatiques sont constituées d'au moins trois faits: actions, réaction, contre-réactions.

Les faits produits par le sujet qui agit sont des actions;

les effets à ces faits sont les réactions et les faits produits par le sujet agissant par rapport aux effets sont les contre-réactions.

OBSTACLES

Apparemment les obstacles semblent identifiables avec les effets; en réalité ils existent déjà dans les situations réelles sur lesquelles influent les solutions.

Les obstacles sont des faits, des empêchements prévisibles qui représentent le degré de refus objectif intrinsèque au problème: ce sont les défauts, les erreurs qui découlent de l'essence du déséquilibre.

La considération plus réaliste des obstacles envisage donc le degré de probabilité d'une solution.

RESULTATS

Les résultats peuvent être positifs ou négatifs.

Nous parlons de résultats positifs quand l'influence d'une solution réalisée, par rapport aux ressources employées (raison, énergie, temps) entraîne le plus grand bien-être pour le sujet qui agit et le scénario respectif; alors que nous définissons comme résultats négatifs non seulement ceux qui entraînent un plus faible bien-être, mais aussi ceux qui ne provoquent aucun degré d'influence sur les scénarios. Les ressources employées pour produire des résultats inconsistants (neutres) représentent dans tous les cas un résultat négatif.

VIIe PARTIE

LE SYSTEME SOCIAL

Comme tous les autres êtres vivants, l'humanité a besoin de fonder son existence et son développement sur un système de rapports entre des individus de la même espèce.

L'état, ou mieux les états, devraient alors représenter essentiellement le système social respectif, comme instrument subjectif commun, visant au meilleur bien-être des individus qui le constituent.

Ce n'est pas tout. L'humanité devant être tournée vers un bien-être commun, il est nécessaire d'identifier un système inter-étatique en mesure de catalyser les problèmes et les ressources de chaque état et, par conséquent, de chaque individu qui vit alors sa condition de liberté subjective sans engendrer de limitations par rapport à la liberté commune de tous les autres individus.

Donc des états organisés de manière à permettre la liberté maximale et le bien-être maximum "possibles" d'un individu par rapport à tous les autres.

Si tous les être humains naissent avec les mêmes droits et les mêmes devoirs, s'ils ont les mêmes besoins, ils prouvent les mêmes désirs, bien que de dimensions différentes, ils peuvent réaliser les mêmes solutions; tous les êtres humains doivent avoir les mêmes règles et des rapports sociaux identiques dans les contenus, même si avec des formes différentes.

Donc, par rapport à un seul état humain, il faut un unique état social.

Ce concept peut sembler limitatif de la liberté des individus et des peuples dans le choix des structures étatiques d'une manière plutôt qu'une autre; cela représente toutefois une exigence de La Palice si l'on veut vraiment réaliser le plus grand bien-être commun.

Les systèmes politiques, économiques et religieux peuvent être différents, car ils dépendent tous de réalités nationales qu'ils représentent, mais tous ces systèmes doivent forcément être reconduits à un seul système social, fondé sur un unique état éthique moral.

Il ne s'agit pas de définir des utopies, de proposer des uniformités ou aplatissements entre les individus, mais plutôt d'établir un modus, ou mieux un status qui serait d'ailleurs déjà dans les faits si les divers systèmes politiques, économiques et religieux n'avaient pas identifié eux-mêmes en différents états sociaux.

Ainsi, les politiques capitalistes se sont identifiées dans des états sociaux de type capitaliste, les politiques communistes se sont identifiées dans des états sociaux de type communiste: les états sociaux d'aujourd'hui sont donc le reflet des systèmes politiques.

Pareillement, on peut rencontrer des reflets des systèmes économiques et religieux sur les systèmes sociaux.

Ces reflets ont entraîné et entraînent actuellement les conflits entre un état et l'autre, qui trouvent leur point culminant dans le "désordre mondial".

Un désordre mondial qui a grossi le déséquilibre naturel existant, au lieu de l'atténuer.

L'idée d'un état social de référence, auquel rapporter tous les états sociaux de la Terre, indépendamment de chaque système de développement, peut garantir ou au moins orienter un réordonnement des conflits inter-étatiques qui aurait comme effet la paix.

Oui, la paix, sans cesse empêchée par les conflits entre les divers états sociaux, en plus de ceux à l'intérieur des états sociaux, peut être récupérée définitivement et uniquement à travers l'uniformité des états sociaux fondés sur les mêmes besoins, désirs et solutions.

Des besoins, désirs et solutions qui, pour être communs et universels, peuvent être réglés par des principes identiques.

Il est alors nécessaire de définir un rapport correct et homogène entre l'idée de besoin et de liberté, de ressources et de leur utilisation, de production de richesse et de sa destination.

LA PRODUCTION DE LA RICHESSE

La vision d'un système social de référence, réalisable par tous les peuples de la Terre, ne peut pas être dissociée de l'image que chacun de nous doit avoir de son propre bien-être.

Le processus de transformation des valeurs doit nécessairement passer à travers un processus de transformation individuelle des gens, en tant que sujet propulseur originel et essentiel de tout ce qui devient ensuite superstructure, soit instrument au service des gens dans un intérêt commun.

Il s'agit alors d'identifier ce qui est effectivement utile pour chacun de nous, à commencer par le système de production et la destination de la richesse.

Pour produire la richesse nous devons avant tout employer la première ressource dont nous disposons: la raison.

La raison, en tant qu'effet fondamental de l'énergie cérébrale de l'être humain, est l'instrument essentiel pour produire la richesse nécessaire à la satisfaction des besoins.

En effet, c'est à travers elle que nous sommes en mesure de produire la richesse pour satisfaire nos besoins sans nuire à nos semblables: ce qui est impossible aujourd'hui pour toutes les autres espèces.

L'emploi de la raison pour un certain temps produit la connaissance, soit la capacité de percevoir, reconnaître, sélectionner les problèmes réels et proposer des objectifs possibles.

Après avoir acquis la connaissance, nous avons la possibilité d'utiliser la raison pour concevoir des solutions et produire des résultats, en leur dédiant le temps nécessaire.

La différence fondamentale entre nous et toutes les autres espèces réside dans le fait que, dans le processus de production de la richesse nécessaire à satisfaire nos besoins, nous pouvons et nous devons tenir compte des effets des solutions adoptées.

Très probablement, la dégénérescence et très souvent la disparition définitive de nombreuses formes de vie, est l'effet de l'inexistence de la raison; les problèmes existentiels ont donc été résolus sous les poussées de la recherche instinctive des solutions, sans pouvoir tenir compte des effets des solutions, aussi bien par rapport aux individus de la même espèce ou forme de vie, que par rapport aux scénarios dans lesquels ces solutions ont été et sont encore adoptées pour les formes de vie sans raison.

Donc nous avons la possibilité de résoudre nos problèmes matériels, sans nous faire du tort réciproquement et, si nous le voulons, de trouver la manière pour ne pas endommager les scénarios.

Produire la richesse à travers la connaissance, en utilisant la raison le temps nécessaire à connaître et réaliser les résultats, signifie d'une part avoir la possibilité de satisfaire nos besoins matériels et, d'autre part, de ne pas détruire les ressources.

Ceci à condition que nous pensions au travail (idée et action) comme élément existentiel indissoluble de notre évolution.

Nous sommes des sujets dotés d'énergie cérébrale et d'énergie physique; donc on ne voit pas pour quel motif nous ne devrions pas utiliser ces deux ressources qui,

utilisées pendant le temps nécessaire, nous permettent de survivre, d'apaiser nos désirs, de réaliser le maximum de chacun de nous.

Ne pas vouloir travailler pourrait signifier seulement vivre mal et faire vivre mal les autres!

Travailler sans penser signifie vivre moins bien de ce que l'on pourrait en pensant à la meilleure façon de travailler.

Travailler sans agir, soit exclusivement en pensant, signifie se servir des actions des autres pour survivre, donc ralentir le processus de développement de toute l'humanité.

Les religions qui prêchent le dévouement total de l'être humain à la méditation, justifient le fait qu'il doit y avoir des individus qui peuvent se permettre seulement de penser (fondamentalement de penser à eux-mêmes), alors que d'autres individus doivent forcément agir même pour eux.

Ce concept existentiel est en nette contradiction nette avec ce que les religions affirment par rapport à l'identité des droits et des devoirs de tous les êtres humains.

Ce sont deux vérités antithétiques, opposées, par rapport au même problème, dont une est certainement fausse, inventée.

Cela n'est pas la liberté individuelle, c'est un abus, visant au même but que l'homme des cavernes avait (ce devait être un homme, pas une femme); puisqu'il ne voulait pas chasser avec tous les autres, il a pensé à comment faire pour se procurer la nourriture et les peaux pour se couvrir.

Probablement il a dit, à ceux qui revenaient de la chasse, "je suis différent de vous" et cela était vrai et il n'était pas possible de démontrer le contraire: déjà à cette époque-là, la vérité a gagné.

Il était vrai qu'il ne voulait pas aller à la chasse comme tous les autres qui savaient que, pour manger, ils devaient agir; il voulait manger sans agir.

Le germe qui porte beaucoup d'entre-nous à fuir le travail a donc été posé il y a très longtemps; mais nous voulons aussi affirmer par cela que, malgré toutes les révisions que les religions ont pu accomplir, la cause originelle demeure la même qui fait poser ce germe; et à cause d'un enchaînement logique de causes et d'effets, ce problème n'a toujours pas été résolu.

Et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore le pouvoir est concentré dans les mains de ceux qui pensent et n'agissent pas, plutôt que dans celles de ceux qui pensent et agissent.

Mais comme tous les enchaînements de causes et d'effets qui ralentissent l'évolution, parce que non orientés dans la direction du bien-être commun, même cet enchaînement est susceptible d'être réorienté.

Il suffit d'un effet, d'une action qui influe sur l'enchaînement, dont la force puisse extirper le germe mis à l'origine, donc la cause originelle qui a pu produire des effets à travers le manque d'une connaissance suffisante de la part de tous ceux qui allaient à la chasse.

Un effet incident d'une telle force ne peut être provoqué que par un grand, très grand nombre d'individus qui, après avoir perçu et reconnu la vérité effective, se posent avant tout individuellement, et puis socialement, l'objectif de résoudre le problème.

Donc une révolution endogène: la prise de conscience de chacun de nous sur les pourquoi et pour qui les choses sont toujours allées dans ce sens.

Un coup de reins, sur les causes et les origines de notre manière de penser (qui n'est certes pas le premier ni le dernier que la race humaine a donné ou devra accomplir) qui permette de reconnaître la réalité pour ce qu'elle est, pour corriger l'erreur initiale ou, du moins, pour le mettre en discussion.

Exprimer donc de l'énergie en travaillant, signifie résoudre nos problèmes matériels et instaurer les conditions pour assouvir nos désirs.

Il s'agit de produire de la richesse, en destinant une partie à la satisfaction des besoins existentiels, une partie à l'apaisement des désirs non seulement légitimes, mais aussi nécessaires, et même indispensable à notre évolution et, enfin, une partie à la production de nouvelle richesse.

Nous devons donc identifier trois destinations pour la richesse produite; les excès par rapport à une ou plusieurs de ces destinations, ne peuvent que représenter une limite à notre bien-être commun. Excès en tant que mal, mais puisqu'il s'agit d'une limite naturelle de l'être humain, excès en tant que maladie, donc susceptible d'être soignée.

LES RAPPORTS CIVILS

Les rapports sociaux entre plusieurs individus provoquent des conflits, les rapports civils en provoquent encore plus.

Les conflits sociaux découlent des rapports entre les instincts individuels, les conflits civils découlent des rapports entre les raisons individuelles.

Ces conflits civils ont donc nécessairement besoin d'être réglés, en donnant d'abord aux règles l'objectif d'atténuer et ensuite d'éliminer les causes des conflits.

Les règles doivent avoir comme effet l'intérêt commun, reconnu comme bien-être maximal, individuel aussi.

On est alors porté à penser que, malgré les règles justes, il est impossible d'apaiser les conflits civils.

Mais voyons quel est le but des règles civiles des états de droit que nous connaissons.

Le but est-il peut-être celui de l'intérêt commun? Ou bien y en a-t-il d'autres?

Les règles ont-elles été introduites sur proposition de ceux qui pensent et agissent ou bien de ceux qui pensent et n'agissent pas?

On pourrait dire: mais elles ont été approuvées, au moins dans les sociétés démocratiques, par les gens, par le peuple.

Oui, mais par qui ont-elles été conçues?

Elles ont été conçues par ceux qui ont voulu la connaissance et surtout le pouvoir.

Et dans quel but?

Dans le but que se pose celui qui pense et n'agit pas, qui n'est autre que celui de vivre des actions des autres.

Donc le but, tout du moins celui qui prévaut, est de consolider le pouvoir.

Voilà pourquoi les règles ne résolvent pas les conflits civils, pourquoi elles ont pour but fondamental de consolider le pouvoir de celui qui a proposé les règles.

Si celui qui propose les règles a pour but de consolider son pouvoir, les effets seront différents de ceux que l'on obtiendrait si celui qui propose les règles se posait le but de résoudre les conflits civils. Ou mieux, les règles relatives au premier but sont orientées à incrémenter les conflits civils, pour en être les arbitres.

Or, les états de droit, au lieu d'être orientés à la réglementation entre les gouvernés, sont orientés à la réglementation des conflits entre les gouvernés et les gouvernants, de manière à garantir à ces derniers la continuité de leur rôle.

C'est la logique des états de droit!

Mais est-il possible d'induire les gouvernés à proposer l'introduction de règles visant principalement à apaiser les conflits entre les gouvernés?

Oui, c'est possible!

Mais est-ce probable?

Les cours et les retours de l'histoire nous prouvent que, à un moment donné, même les gouvernants sont tombés. Ils sont tombés car les réactions qu'ils ont provoquées entre les gouvernés à leur égard et l'augmentation des conflits entre les gouvernants se sont avérés intolérables par les gens. Voilà les coups de reins.

L'introduction de règles visant à apaiser les conflits entre les gouvernés devient probable, sur initiative simultanée des gouvernants et des gouvernés, si les premiers se rendent compte de l'illégitimité de leurs buts actuels et les seconds entendent la nécessité de règle comme facteur essentiel, non seulement de vie en commun, mais aussi d'intérêt commun.

L'ETAT

L'Etat est l'institution qui coordonne les rapports sociaux et civils.

Il oriente l'économie, sur la base des exigences réelles des peuples, en tenant compte du marché mondial.

Il assure le droit et le devoir au travail à la population potentiellement active.

Il assure la santé et favorise la formation culturelle, en tant que facteur essentiel de développement.

Il coordonne les rapports entre les libertés individuelles et les intérêts communs.

Il administre la justice.

Il provoque les interventions structurales, non seulement dans l'économie, aussi dans les secteurs des services extra-productifs et de l'assistance.

Il promeut et gère les services collectifs.

L'Etat est une entreprise qui doit garantir les fondements pour produire la richesse.

L'Etat, en tant qu'entreprise, est constitué d'exigences (les ressources utilisées) et de leur couverture.

VIIIe PARTIE

LE SYSTEME POLITIQUE

Le système politique concerne le gouvernement des rapports civils approuvés et partagés par les gens.

Il concerne le mode d'attribution du pouvoir de gouverner et celui de vérifier ses effets sur les gouvernés.

Le système politique a comme cause la nécessité d'organiser les choix des peuples, comme instrument l'exercice du pouvoir de gouverner, comme objectif le bien-être des peuples.

C'est un problème et en tant que tel il ne peut qu'être perçu, reconnu, résolu, vérifié.

En abordant le problème du système politique, il faut tenir compte des priorités, des objectifs, des effets et des obstacles; il faut produire les instruments, définir une stratégie, adopter une pratique et obtenir des résultats concrets.

La perception de la nécessité d'un système politique doit concerner tous ceux qui en font partie et, plus en général, en imaginant un système universel de référence, tous les peuples de tous les systèmes politiques.

Nous tous donc, faibles ou forts, pauvres ou riches, nous devons percevoir l'opportunité d'avoir un système politique sur lequel pouvoir compter.

Et il s'agit d'un problème où la reconnaissance est prioritaire par rapport au système économique et même par rapport au système moral dont, par ailleurs, le système politique devient l'instrument.

L'objectif d'un système politique ne peut être que la réalisation d'états sociaux et civils aptes à produire le bien-être maximum possible pour chaque être humain.

Les effets du système politique doivent être de promouvoir, faire croître et consolider les ressources, gouverner l'organisation de celles-ci et établir les paramètres de destination de la richesse produite, de manière équitable en tenant compte du rapport entre le travail, les ressources utilisées, les résultats individuels réalisables.

Un système politique valable doit savoir prévoir les obstacles qui s'interposent objectivement entre la perception des problèmes à résoudre et la réalisation des meilleures solutions possibles, toujours en considérant les obstacles non comme effet de l'exercice du pouvoir, mais comme situation de déséquilibre (erreur) à laquelle remédier.

Pour ce qui est de la recherche et de la production des instruments, il est nécessaire de faire démarrer un transfert des ressources, de toutes les ressources disponibles sur la Terre, de sorte que chaque citoyen du monde puisse être libre de produire la richesse, dans son intérêt et dans un intérêt commun.

Si d'une part nous parlons de transfert global des ressources, d'autre part nous devons nécessairement parler de stratégie universelle d'emploi des ressources, en tant que système organisé pour la transformation de toutes les énergies existantes en effets évolutifs.

La pratique d'un tel système politique doit développer les actions et les contre-réactions visant à ramener les solutions adoptées dans le cadre de la stratégie générale, même et surtout les réactions de certains qui dérogent aux principes préfixés, avec l'autorité donnée à un tel système par l'intérêt de tous, y compris ceux qui ont l'intention de déroger.

Enfin il doit y avoir des résultats concrets, sinon cela signifie que l'on a raté quelque chose, au niveau du plan ou de la stratégie.

Si on s'est trompé sur le programme, il faut le corriger; si l'on a raté la pratique il faut remplacer celui qui l'a représentée.

LE POUVOIR

Le pouvoir est l'expression de deux composantes fondamentales: la première est celle qui le confère, la deuxième est celle qui l'exerce, dans l'intérêt des deux composantes.

Le pouvoir de conférer appartient aux peuples, car ce sont eux et leur bien-être qui sont concernés.

Les peuples, devant s'auto-gouverner dans le cadre des systèmes sociaux et civils, puisqu'ils doivent produire la richesse, ne peuvent pas gouverner aussi les systèmes politiques.

Ils doivent donc se faire représenter, ils doivent attribuer à d'autres le pouvoir d'appliquer les règles pour arranger les conflits: c'est à cela que sert le pouvoir.

Celui qui est appelé à gérer le pouvoir doit, à son tour, le faire dans le but de réaliser l'intérêt commun des peuples, en acceptant d'être mis en discussion par les peuples.

Aucun de nous ne peut s'arroger le droit d'agir avec des effets sur les autres et, en même temps, le droit de juger tout seul les effets qui sont dérivés aux autres.

Nous pouvons considérer celui qui gère le pouvoir comme un représentant de l'intérêt commun des gens, dont le travail doit être vérifié par les gens.

Et entre les gens et leurs représentants il ne doit pas y avoir de filtres, pas d'appareils fonctionnels à la perpétuation du pouvoir des représentants.

Est-ce que quelqu'un de nous se sent en mesure de représenter les intérêts des gens?

Qu'il présente un programme, qu'il précise les problèmes qu'il entend résoudre, qu'il indique les solutions et les discute avec les gens, les propose comme programme pour les gens;

Et si les gens, ayant considéré ce programme valable, lui donnent le mandat de coordonner la réalisation, qu'il fasse de tout pour provoquer des résultats concrets.

Enfin, qu'il laisse les gens libres de lui révoquer le mandat, au cas où il se serait démontré incapable de l'exercer.

Les gens, nous tous, sommes convaincus des choix faits au moment de l'attribution du mandat, et nous le sommes même quand il s'agit de le révoquer!

Nous devons nous rendre compte que le motif fondamental pour lequel plusieurs d'entre-nous croient pouvoir améliorer les choses, en améliorant donc aussi nos représentants, est l'effet d'avoir délégué à d'autres, notamment à nos représentants, non seulement l'exercice du pouvoir, mais aussi celui de la vérification.

Et alors, si nous voulons vivre bien sans supporter le sacrifice de nous préoccuper de comment fonctionne le système politique qui nous gouverne, nous avons tout raté.

Les peuples qui ont vécu les expériences de la démocratie fondée sur les partis et ceux qui ont vécu des expériences de socialisme réel, ont cru pouvoir obtenir leur bien-être maximum essentiellement à travers le travail ou essentiellement à travers l'état social.

C'est une erreur. Leur travail et l'état social produisent deux effets essentiels, la richesse pour celui qui travaille et la sécurité pour celui qui vit dans un état social remplissant une fonction d'assistance, mais ils ne produisent, ils ne peuvent pas produire l'effet résolutoire des conflits entre gouvernés et gouvernants: ce type de conflits ne peut être résolu que par un système politique réglant les rapports entre le travail, et donc la richesse, et l'état social.

LE GOUVERNEMENT

Le système politique doit être gouverné. Il s'agit d'établir la méthode de gouvernement.

En général, le gouvernement d'un système doit être fonctionnel aux résultats que proposent ceux qui font partie du système.

Si nous parlons d'un système politique universel de référence, nous devons logiquement ramener dans cette même dimension la méthode de gouvernement.

Le gouvernement du transfert et de l'organisation des ressources, le gouvernement de la santé, le gouvernement de la connaissance, le gouvernement de la production de la richesse et de sa destination ne peuvent être que des gouvernements mondiaux.

Non pas un gouvernement mondial, non pas un état mondial, mais des structures de gouvernement, avec tous les pouvoirs nécessaires, pour gérer chacun de ces grands problèmes qui touchent toute l'humanité.

Un gouvernement mondial unique préfigure un unique pouvoir mondial, qui ne peut pas être conféré, au moins actuellement, directement par les peuples de la Terre. A moins qu'un peuple de la Terre ne s'arroge tout seul le droit de la gouverner.

Alors que des gouvernements mondiaux pour chaque grand problème, dotés du pouvoir nécessaire, peuvent être utiles, même indispensables, pour résoudre les grands problèmes communs à toute l'humanité.

Ensuite, après avoir résolu les grands problèmes, nous pouvons avoir des gouvernements nationaux, régionaux, départementaux, municipaux, locaux, surtout individuels, mais nous n'aurons plus de retours historiques car l'obtention d'un degré déterminé d'évolution universelle ne permet plus de revenir en arrière.

Les cours et les retours historiques, les grandes

Si nous résolvons une fois pour toutes les problèmes de la faim, de la santé et de la culture, quels autres conflits resteront?

Il reste les excès qui, par ailleurs, auront fait l'objet d'un traitement approprié dans le cadre des systèmes civils.

Les excès sont insoutenables.

Non à un nouvel ordre mondial donc, instrumental d'une partie de l'humanité qui est incapable, entre autre, de le gérer; mais quelques gouvernements mondiaux,

voulus par les peuples, peuvent constituer la solution finale des différends inter-étatiques et des conflits internationaux.

Supposons donc:

- un gouvernement mondial pour affronter et résoudre des problèmes primaires (alimentation, santé, culture, économie, justice);
- des gouvernements nationaux ayant la tâche de coordonner les choix des peuples respectifs;
- des gouvernements régionaux ayant la tâche de promouvoir l'organisation de l'utilisation des ressources territoriales et d'assurer les services;
- des gouvernements locaux auxquels confier la tâche de transférer les choix mondiaux et nationaux dans les zones respectives.

Ces centres de gouvernement peuvent coexister avec des fonctions réciproquement intégratives, sans superpositions de pouvoirs, en résolvant ainsi les conflits inter-étatiques, inter-régionaux et individuels.

LES CHOIX

Les nécessités de réaliser des choix décidés par les peuples sont les causes des gouvernements qui en sont l'émanation directe.

Les choix de gouvernement doivent se référer à l'évolution des problèmes, à travers toutes les phases déjà précisées, que nous allons récapituler:

- enquête sur les exigences réelles des gens;
- perception des problèmes, à travers des instruments de réception des attentes des peuples;
- reconnaissance des problèmes de la part des peuples;
- présentation d'hypothèses de solution aux gens;
- discussion des hypothèses et des effets attendus avec les gens;
- présentation de plans contenant une indication précise des problèmes à résoudre, des priorités à affronter, des solutions à adopter, de l'énergie (ressource et travail) et du temps nécessaires, des priorités en tant que rapport entre les effets attendus;

- approbation des plans et des programmes présentés, ainsi que des personnes auxquelles est demandée la tâche de les coordonner;
- réalisation des plans et des programmes;
- vérification des résultats et des effets obtenus.

IXe PARTIE

LE SYSTEME ÉCONOMIQUE

Le système économique concerne la modalité de production et de destination de la richesse.

Il doit se baser sur quelques fondements essentiels:

- la liberté d'entreprendre tout type d'initiative entrepreneuriale orientée à l'intérêt commun;
- la définition de plans par secteur;
- l'équité du rapport entre ressources utilisées, travail dédié et effets incidents;
- la promotion des échanges nationaux et internationaux;
- la destination de la richesse au prorata du travail dédié.

En partant de la reconnaissance des exigences, il faudra établir des plans de développement, à commencer par les exigences prioritaires: plan agricole et alimentaire, plan sanitaire, plan industriel, plan culturel, plan des services.

LA LIBERTÉ D'ENTREPRENDRE

Chacun de nous a le droit de réaliser la solution au problème de la production de la richesse avec les instruments qui sont plus naturels pour lui, suivant ses propres caractéristiques.

La nécessité d'entreprendre est une exigence avant tout individuelle et le fait que trop souvent on préfère des garanties, ne signifie pas que c'est un choix fonctionnel pour réaliser son individualité, mais plutôt un choix de remède.

Entreprendre est un moyen de liberté et d'expression; être garantis de participer à la richesse non produite (produite par d'autres) est un moyen de donner son accord au pouvoir.

Les luttes de classe empêchent la vocation naturelle de l'être humain à entreprendre, en l'amenant essentiellement à envier les résultats obtenus par les autres auxquels arracher le plus possible de la richesse qu'ils ont produite.

Voilà pourquoi les luttes de classe, devenues idéologies et instrument de rétablissement des équités dans la distribution de la richesse, ont échoué; l'héritage

qu'elles nous ont laissé n'est pas seulement le problème irrésolu de l'esprit d'initiative général, mais aussi tous les complexes et les déceptions causées par des actions visant à des objectifs illogiques et, pour cela, pas du tout irrationnels par rapport à l'évolution rationnelle de l'être humain.

La liberté d'entreprendre dans l'intérêt commun entraîne:

l'évaluation des effets sur l'emploi de sa propre culture dans le temps (travail) par rapport à soi-même et par rapport aux autres;

la reconnaissance du concept d'autoresponsabilité, même en alternative aux formulations de classe ou de hiérarchie;

l'application du concept de travail productif;

la nécessité de l'organisation;

l'observation convaincue de l'état de droit.

LA DÉFINITIONS DES PLANS

Les initiatives individuelles produites par les gens entreprenants doivent confluer dans le cadre d'un plan commun, puisque les problèmes, les objectifs, les solutions, les priorités sont communs par rapport à l'exigence de produire la richesse.

Un plan qui doit nécessairement se développer dans le cadre d'une stratégie programmée et utile à tous ceux qui concourent à la réalisation des objectifs.

Tout comme il est indispensable de classer les problèmes suivant leurs priorités, prédominances, il sera nécessaire de distinguer les plans suivant leur utilité.

CULTURE
PROBLEMES
SOLUTIONS
PROGRAMME
EFFETS
PRIORITÉS
PRÉDOMINANCES

PLAN: système pour reconnaître et affronter les problèmes.
CULTURE: connaissance des techniques de solution aux problèmes connus.
PROBLEMES; situations objectives que l'on veut modifier.
SOLUTIONS: modes pour obtenir des effets influant sur les situations.
PROGRAMME: schéma global produisant des effets visibles.
EFFETS: degré d'influence sur les situations objectives.
PRIORITES: partie du programme par rapport au temps.
PREDOMINANCES: rapport entre les effets.

Il faut donc une orientation programmatique centrale qui doit être établie sur la base des informations sur les exigences réelles du groupe d'êtres humains (peuple) qui opère dans le cadre des réalités géographiques et historiques.

Il est enfin indispensable de garantir la possibilité d'échange, à travers lequel différents groupes peuvent convertir les surplus respectifs.

RAPPORT ENTRE RESSOURCE, TRAVAIL ET EFFETS

Nous avons déjà parlé de travail productif. C'est un concept qui ne doit pas être réduit par rapport à l'individu, mais rapporté à l'ensemble du groupe.

Voici maintenant une simple formule qui exprime ce concept:

$$\text{EFFETS} = \frac{\text{RESSOURCES UTILISÉES} + (\text{NOMBRE D'EFFECTIFS} \times \text{PRESTATIONS})}{\text{NOMBRE DE DESTINATAIRES DE LA RICHESSE PRODUITE}}$$

PROMOTION DES ECHANGES

Les échanges nationaux et internationaux doivent être gouvernés, avant tout en disant aux gens ce qu'il est nécessaire de produire, et ensuite en les informant sur ceux que produisent les autres.

Le gouvernement des échanges devrait avoir comme objet essentiellement les surplus des résultats de la production par rapport aux exigences de ceux qui ont produit des résultats.

La promotion des échanges ne doit donc pas répondre à des logiques de monopole ou de simple asservissement aux rapports politiques, mais au rapport entre insuffisances et surplus de différents groupes.

Il pourrait être utile d'établir un système de compensation des échanges entre les individus du même groupe et un organisme compensateur du groupe même, qui se rapporte directement avec l'organisme compensateur d'un autre groupe.

DESTINATION DE LA RICHESSE

La destination de la richesse, en tant qu'effet de la réalisation de résultats, est le problème qui influe le plus sur les rapports sociaux, civils et politiques.

Le manque de solution à ce problème donne naissance à des conflits entre les individus du même groupe et entre des groupes différents.

La richesse produite doit être destinée à:

- compenser la responsabilité de ceux qui prennent le risque d'entreprendre et donc de produire;
- compenser les prestations de ceux qui produisent;
- compenser les services économiquement improductifs (de l'écologie, à la prévoyance, etc.);
- compenser les services productifs, instrumentaux et donc la production de la richesse;
- rémunérer le capital investi exclusivement dans le but de maintenir l'intégrité de valeur par rapport aux inflations éventuelles, sauf sa dévaluation au prorata des manques à gagner;
- faire participer aux résultats ceux qui ont concouru à produire, au prorata de leur apport effectif;
- faire participer à ces mêmes résultats ceux qui ne peuvent pas produire (les plus jeunes, les malades, les vieux).

Xe PARTIE

LE SYSTEME MORAL

Nous avons parlé de systèmes sociaux, civils, politiques et économiques, mais nous ne pouvons pas faire abstraction d'un système moral, en tant qu'élément fondamental à caractère individuel qui puisse étendre ses effets propulsifs sur les masses pour le processus d'émulation.

Un système moral basé sur la vérité effective, la liberté et la justice, peut être estimé valable universellement car il est constitué de caractères démontrés ou démontrables, utiles et donc justes.

Mais quelle pourrait être l'autorité ayant un ascendant suffisant à convaincre les gens sur l'opportunité d'un tel système?

Chaque autorité est l'expression de thèmes existentiels qu'elle énonce et représente: le clergé pour les religions, ceux qui ont la richesse pour l'économie, les gouvernants pour la politique, et ainsi de suite.

D'après notre conception, le bien en tant qu'expression maximale du rôle de l'être humain, se réalise à travers le principe de l'amour universel.

Amour pour nous-mêmes, amour pour les autres et amour pour la Terre.

Une utopie?

Les grandes religions, les grandes philosophies et les gouvernants déclarent, depuis toujours, vouloir développer leur rôle dans la direction de l'intérêt commun, et expriment donc des concepts d'amour universel.

Malheureusement, au-delà des énonciations, il n'y a pas eu de résultats.

Et cela se vérifie à cause d'une erreur originelle: celle d'avoir établi des énonciations, stratégies et objectifs sur des vérités non effectives. Donc l'erreur réside dans le manque d'une vérité originelle, démontrée ou démontrable.

Nous vivons des vérités voilées ou cachées, des vérités historiques.

Un système moral fondé sur des vérités effectives pourra conjuguer les théories et la pratique, les énonciations et les démonstrations.

Un système moral fondé sur l'amour universel doit s'exprimer à travers des autorités représentées par chacun de nous qui serait en mesure de connaître et transférer la vérité effective.

La vérité effective est autorité morale.

L'accueil d'un système moral ainsi fondé correspond aux intérêts subjectifs de tous les individus, à l'intérêt objectif des peuples, aussi bien du point de vue matériel (satisfaction des besoins) que immatériel (satisfaction des désirs).

Les philosophes, les théologiens, les hommes de science peuvent être, ensemble, les autorités capables de représenter, s'ils le veulent, le concept de l'amour universel.

Tout comme l'être humain a imaginé et imagine son but ultime dans une récompense supraterrrestre, il peut beaucoup plus simplement imaginer son but ultime dans l'équilibre universel, dont l'amour universel est le moyen (ressource naturelle) de réalisation.

Même l'amour est un fait inconditionné et absolu, peut-être l'unique réalité absolue.

L'amour est fait de science, car ses effets sont prévisibles et vérifiables, contrairement aux religions qui sont des imaginations avec une unique grande force et pour lesquelles il n'est pas possible de démontrer le contraire de ce qu'elles énoncent, au moins jusqu'à présent.

Et naturellement, tant que la religion sera imagination, elle sera absolue car d'une part elle ne peut pas être démontrée et d'autre part on ne peut pas démontrer le contraire.

La connaissance, par contre, est toujours relative.

Mais le jour viendra où même l'imagination, donc la religion, sera fusionnée avec la connaissance, et alors elle deviendra elle-aussi relative.

Si aimer signifie donner plus de ce que l'on reçoit pour recevoir plus de ce que l'on donne, la satisfaction maximale coïncide alors, et même dépasse, le fait de donner le maximum de nous-mêmes dans le but d'obtenir le bonheur maximal.

Aimons-nous donc, par opportunité. Disons la vérité, reconnaissons la liberté et soyons justes, pour notre opportunité.

Notre raison peut percevoir et reconnaître tout cela et, si le vrai, le beau, le juste n'ont jamais pu être réalisés par effet de nos instincts, nous pouvons les réaliser à travers notre raison.

XI^e PARTIE

L'ÉTAT DU MONDE

Dans le monde d'aujourd'hui, plusieurs systèmes sociaux, civils, politiques, économiques et moraux cohabitent.

Certains d'entre-eux regroupent très peu de gens, d'autres beaucoup d'êtres humains.

Tous ces systèmes, du plus petit au plus grand, sont en conflit et le sont depuis toujours.

Les conflits concernent parfois des systèmes de dimensions homogènes, d'autres fois de dimensions différentes, entre un petit et un grand système.

LES ÉTATS SOCIAUX

Aucun état social n'est partagé par la majorité des populations qui le vivent et qui presque toujours l'acceptent.

Les gens sont encore mus par l'instinct tribal d'avoir.

Ils n'arrivent pas à se faire une raison que, puisque l'évolution de chaque être humain passe à travers les phases de l'avoir et du pouvoir pour parvenir à l'être tous ensemble, unis, soit la plus grande force jamais existée, lorsque nous nous isolons des autres, nous représentons le plus grand mal jamais existé car nous multiplions les instincts communs à toute autre espèce animale par la raison.

LES ÉTATS CIVILS

Les règles des états civils sont des instruments du pouvoir de celui qui les a proposées, plus que de celui qui les a approuvées.

LES ÉTATS POLITIQUES

En ce qui concerne les états politiques, l'exercice du pouvoir est considéré, suivant un principe de mémoire machiavélique, comme instrument de prédominance sur les peuples.

L'idée-même d'un nouvel ordre mondial ressent de cette conception; d'où la sérénité de l'Etat et des peuples plus puissants devrait être réalisée à travers l'acceptation d'un pouvoir de prédominance de ceux-ci par rapport aux autres.

Cependant, quatre milliards d'êtres humains sont gouvernés par des républiques démocratiques ou des monarchies constitutionnelles.

Ce qui signifie que la plupart de l'humanité a donné son autorisation au mode actuel de gouverner.

Autorisation ou méfiance vis-à-vis d'une amélioration?

LES ÉTATS ECONOMIQUES

L'état économique est négatif tout comme les perspectives apparaissent négatives.

Un tiers de l'humanité utilise les trois quarts des ressources employées et empêche aux deux tiers restants d'organiser l'exploitation de ressources actuellement inutilisées, en concevant ainsi une sorte de réserve en faveur du tiers de l'humanité qui produit la richesse.

La richesse produite est répartie au prorata de la culture et de la capacité de la retenir, certainement pas au prorata des exigences réelles et du potentiel productif des gens.

On est en train de tout faire pour sélectionner et unir les pays les plus riches en superstructures, sans une stratégie orientée au bien-être général de toute l'humanité.

Prenons par exemple le problème de la faim dans le monde.

Quand sommes-nous amenés à l'affronter? Quand il y a des raisons politiques pour le faire.

Nous sommes capables d'accepter que beaucoup d'êtres humains meurent de faim, et sans doute, nous avons des dépôts extrapleins, tant que nous ne sommes pas obligés d'envoyer des aides pour des raisons politiques.

Entre-temps, était-il juste de laisser mourir tous ceux qui sont morts de faim? Ou bien disons-nous que l'on ne pouvait pas l'éviter?

LES ÉTATS MORAUX

L'état moral est encore celui d'il y a plusieurs milliers d'années.

Le bien-être individuel ressent de la constatation présumée et pessimiste que les autres ne sont pas fiables, qu'ils désirent notre mal en nous amenant à réagir de la même manière, ou plutôt à provoquer si possible un mal supérieur à celui que nous pensons pouvoir recevoir.

XIIe PARTIE

LE PROJET

Notre projet découle de la perception et de la reconnaissance de l'état actuel du monde et trace, tout d'abord, des objectifs.

Transférons aux peuples pauvres une partie de la richesse produite par les riches, jusqu'à résoudre les problèmes primaires de l'alimentation, de la santé et de la culture.

Démonstrons par les faits, à nous-mêmes et aux autres, les effets issus de la non résolution des problèmes relatifs à l'état social.

Proposons aux gens, à tous les peuples, des normes universelles de référence régissant les droits civils et homogénéisant les états de droit.

Utilisons les ressources disponibles dans tous les Pays, en destinant les effets, soit la richesse produite, à tous ceux qui participent à leur organisation et à leur emploi.

Prenons le problème de l'alimentation.

D'après la fiche annexée, il résulte que 261 millions de personnes dans le secteur de l'agriculture peuvent produire de la nourriture dans une mesure suffisante pour toute l'humanité.

Etablissons alors un plan pour l'alimentation grâce auquel, en quelques années, nous résolvons ce problème. Faisons-le avant que les affamés, poussés par l'instinct à la survie, n'établissent un plan visant à obtenir, à tous prix, ce que nous sommes en train de produire aujourd'hui.

Mettons en discussion les puissants, nous devons avoir le courage de croire que leur remplacement pourra modifier les états politiques, demandons de vérifier leurs actions, de pouvoir examiner des plans de développement transparents et concrets.

Les systèmes démocratiques sont accomplis lorsqu'ils s'adaptent aussi aux situations.

Il n'est pas possible aujourd'hui de supposer un gouvernement du peuple en attribuant le pouvoir au peuple lui-même.

Etant donné toutes les complexités que nous avons construites et qui par ailleurs nous servent, les gens seraient continuellement contraints de décider au lieu de travailler.

Et alors projetons un système politique basé sur le gouvernement de quelques-uns capables qui:

- présentent au peuple les problèmes perçus afin que le peuple les reconnaisse;
- conçoivent des solutions pour le peuple;
- demandent au peuple d'intégrer et discuter sur les problèmes et les solutions;
- définissent les plans qui englobent les problèmes et les solutions et demandent leur approbation sur ceux-ci;
- travaillent dans le but de réaliser les objectifs pour lesquels l'approbation a été donnée;
- acceptent d'être vérifiés et éventuellement relayés.

Et les peuples qui donnent leur approbation ne devront pas oublier de vérifier, de contrôler.

Ceci dans leur intérêt.

Définissons les lignes d'un système moral basé sur l'opportunité du bien et, à partir de celui-ci, énonçons et construisons les attentes au bonheur.

Certes, nous devons dire que tous les êtres humains ont le droit d'être heureux, s'ils le veulent, et que pas seulement quelques peuples ont ce droit!

Nous devons arrêter de feindre de ne pas savoir ou de ne pas comprendre; nous devons avoir le courage de nous regarder dans les yeux, conscients d'avoir fait tout ce que nous pouvions faire pour nous et pour tous les autres.

XIIIe PARTIE

LE CHANGEMENT

Si cela nous intéresse, si nous reconnaissons les malheurs que nous sommes en train de fabriquer en continuant sur le chemin entrepris il y a des milliers d'années, il est certain que nous devons changer.

Nous devons partir de l'examen plus vrai et objectif de notre situation actuelle, discuter et définir les objectifs, ensuite accepter la logique des faits.

Nous devons réformer nous-mêmes, nos structures et nos états dans l'intérêt de nous tous, de ceux qui le veulent d'abord et de ceux qui le comprendront petit à petit.

Nous chercherons l'approbation de nous-mêmes, avant celle des peuples, dans la conviction que le plus grand mal à combattre est en nous, dans les instincts ataviques d'où nous avons pris naissance et dont nous sommes l'évolution.

Et les autorités de l'amour universel pourront être les coordonnateurs du changement.

Combien cela nous coûtera-t-il?

Moins de ce que nous coûte le fait de ne pas changer, si nous avons acquis le principe d'après lequel les actions dont l'influence n'est pas régressive sont utiles, sont de plus en plus indispensables.

Mais dans le changement il faut une origine, il faut un premier effet qui influence et réoriente le cours des événements par rapport au cycle actuel.

Il y a deux mille ans, un homme, en recueillant une grande partie de la culture métaphysique ayant existée jusqu'alors, a influé sur l'enchaînement qui existait entre les causes et les effets et a révolutionné le sens d'exister de la plupart de l'humanité.

Et il l'a fait en indiquant comme but une récompense après la mort.

Il faudra peut-être aujourd'hui qu'un homme ou une femme, en recueillant toute la culture éthique existante, influence les événements telle une poussée propulsive originelle vers un changement.

Un homme avait alors réécrit nos consciences, maintenant un homme devra réécrire notre histoire future.

Nous ne penserons pas à notre but ultime comme à une chimère que pourront vivre ceux qui viendront après nous, non seulement à notre but ultime à la fin du temps, mais à notre rôle actuel: celui d'exister avec toutes nos forces heureuses.

XIV^e PARTIE

L'EMPIRE DU BIEN

Imaginons un scénario où l'être humain est l'expression du bien le plus grand possible, où la théorie et la pratique s'identifient, sous les poussées de la raison et de l'amour.

Imaginons un intérêt diffus de la vérité, de notre bien-être maximal.

Imaginons la paix comme effet de la réalisation des solutions aux problèmes réels des gens.

Imaginons la sérénité de celui qui sait d'avoir été juste et vrai, puisqu'il en a accepté les prix.

Imaginons un pas énorme en avant de nos possibilités, donc les bénéfices sont avant à notre profit et au profit de tout ce qui vit.

Imaginons le rôle moral d'une religion basée sur l'éthique de la vérité effective démontrée ou démontrable.

Imaginons le rôle d'un politique au service des peuples.

Imaginons la réalisation de la perfection maximale possible de l'être humain à travers l'émulation du vrai, du juste et du beau.

Nous aurons imaginé l'empire du bien.

EPILOGUE

Je suis né dans le brouillard d'une plaine dans laquelle coule un grand fleuve qui me déroba mon père, ce dernier jour de juillet, avant que je naisse;

Mes premiers souvenirs sont un cimetière, une stèle en marbre, une photo et des gens qui pleuraient.

Tout petit, accroupi sous la table d'une cuisine paysanne, j'écoutais les adultes me raconter une histoire récente faite de mal, d'horreurs, qu'ils souhaitaient passée pour toujours.

A cinq ans, je me suis accroché aux pieds de cet homme pendu à une poutre, après qu'il m'eut expliqué la folie que l'on sent dedans quand on a été Auschwitz, alors que l'on voulait rester à la maison faucher l'herbe.

A dix ans je croyais que les gens voulaient changer le monde.

A vingt ans j'ai commencé à me demander comment pouvait-on le faire.

J'ai renoncé à être l'homme d'autres hommes, quand j'ai compris que je serais devenu comme eux, et alors je me suis enfui.

J'ai étudié, j'ai pensé, j'ai parlé, j'ai travaillé et enfin j'ai cru avoir gagné.

Mais j'ai encore perçu le mal, il n'avait pas disparu pour toujours!

Je me suis imposé la vérité et j'ai vu combien de peur elle fait.

J'ai vu mes réactions et celles des gens envers la peur.

Entre-temps les enfants ont grandi, j'ai été heureux.

Ma mère non! Elle avait tout perdu ce dernier jour de juillet-là, quand elle était morte dedans.

J'étais son unique raison de continuer à vivre,

Et alors j'ai voulu avoir la force.

Je me suis jeté par terre, sur l'herbe des champs d'autrefois, la tête tournée vers le ciel, et j'ai pensé.

J'ai regardé au-delà des étoiles, avec la fantaisie d'un enfant.

J'ai ressenti le désir de changer et je me suis posé l'objectif de changer.

Mais changer tout seul signifiait exister pour moi-même.

Alors j'ai demandé à la femme que j'aime de m'aider et elle l'a fait.

J'ai demandé à mon père de m'aider et j'ai découvert la force dans moi.

La force de vivre afin que les choses aillent mieux qu'avant.

Je crois dans la vérité, je crois dans la beauté, je crois dans la justice.

Le silence me porte parfois encore quelques rameaux plus frais afin que je puisse les couper pour les faire bourgeonner.

J'espère pouvoir être lucide, au dernier instant, pour pouvoir dire à moi-même: tu as bien fait!

GLOSSAIRE

AMOUR

Expression de donner, avoir ou être en relation à un ou plusieurs sujets.

AXIOME

Répercussion matérielle de l'énergie et de l'esprit sur la matière.

BIEN

La force de réaction au déséquilibre visant au rééquilibre stable.

BIOCHIMIE

Agrégation de processus biologiques..

BIOPHYSIQUE

Le processus qui constitue la matière de l'énergie et l'énergie de la matière.

BESOIN

Effet matériel perceptible du déséquilibre subjectif.

BONHEUR

Point culminant du potentiel évolutif de l'être humain.

BUT

Proposition relative à la solution d'un problème.

CAUSE

Fait qui, à partir du fait originel (équilibre instable) détermine un autre fait (effet) qui produit à son tour (effet causal) un autre fait jusqu'à la dernière cause.

CONSCIENCE

Connaissance de soi-même, état individuel percepteur du tout.

CONTRE-REACTION

Tension de réaction en opposition de phase par rapport à la réaction du bien (tendance au rééquilibre).

DÉMOCRATIE

Pouvoir de décider pris directement par le peuple.

DÉSIR

Effet immatériel perceptible du déséquilibre subjectif.

DÉSÉQUILIBRE

Situation dynamique de décompensation.

ÉCONOMIE

Rapport entre travail et résultats.

EFFET

Conséquence d'un fait déterminé ayant un certain degré d'influence sur le scénario qui, à son tour, produit un autre effet (effet causal) jusqu'à la fin du temps (rééquilibrage stable).

ÉMULATION

Répercussion des effets du travail entre plusieurs sujets.

EMPIRISME

Rationalisme objectif.

ÉNERGIE

Origine des événements en évolution continue jusqu'au dernier événement (énergie plus complexe).

ÉQUILIBRE

Etat originel (instable) et final (stable) des éléments qui peut exister seulement en absence d'espace et de temps.

ESPACE

Distance entre plusieurs éléments.

ESTHÉTIQUE

Mode de réalisation de la matière.

ÉTAT

Situation individuelle ou commune, susceptible d'être modifiée.

ÉTHIQUE

Mode de réalisation de l'énergie.

ETRE

Conscience relative de l'existence.

ÉVOLUTION

Tendance du déséquilibre au rééquilibre.

FANTAISIE

Imagination rationnelle d'un ou plusieurs événements possibles.

FINALITÉ

Combinaison entre résultats et effets d'une solution.

FORCE

Origine de l'évolution et perception intérieure du rôle de sa propre individualité.

GÉOPOLITIQUE

Système politique ayant comme centre principal la planète toute entière.

GÉOÉTHIQUE

Système éthique universel.

IDÉATION

Origine du processus de formation des solutions.

INVOLUTION

Tendance à un plus grand déséquilibre.

IMITER

Vouloir apparaître comme un autre sans pouvoir l'être.

JUSTICE

Équité dans le rapport entre l'individualité et le tout perceptible.

LOGIQUE

Processus de connaissance fondé sur la vérité possible et sur la raison.

MAL

Expression du déséquilibre qui s'oppose au bien.

MATIERE

Moyen d'agrégation et de transformation de l'énergie dans l'espace et dans le temps.

MÉTAPHYSIQUE

Manière d'affronter le rapport entre cause originelle et effet ultime de l'être.

NON REGRESSIF

Etat de l'évolution qui ne peut pas revenir en arrière.

OBJECTIF

Relatif à la réalité des faits dans un scénario.

ONTOLOGUE

Studieux de l'essence philosophique.

PERCEPTION

Prise de conscience d'un problème ou d'un effet.

PLAISIR

Satisfaction individuel.

POLITIQUE

Système régulateur des conflits entre les individus.

POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Règlement du rapport entre les sacrifices et les résultats et entre les résultats et leur destination (effets des résultats).

PROBLEME

Etat de déséquilibre subjectif et objectif de l'être qui dure tant que la solution respective n'est pas réalisée.

PRODEMOS

Action en faveur du peuple.

RECONNAISSANCE

Evaluation logique d'un déséquilibre (d'un problème).

RÉSULTAT

Réalisation effective de la solution d'un problème.

RICHESSSE

Les effets de l'emploi de la connaissance.

SCÉNARIO

Situation complexe de la réalité.

SOLUTION

Idéation logique du correcteur qui permet d'obtenir l'équilibre par rapport à un problème.

STRATÉGIE

Transformation de l'objectif en résultat.

SUBJECTIF

Relatif à l'individu par rapport à la réalité des faits.

SUBATOMIQUE

Élément constituant l'atome.

TEMPS

Le premier effet de la cause originelle (la nécessité d'évolution) et donc la distance entre deux ou plusieurs faits perceptibles.

TRAVAIL

Transformation de l'énergie en idée et action.

VERITÉ

Réalité effective, démontrée ou démontrable.

VOLONTÉ

Quantité de transformation de l'énergie en travail.